

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Fenske (E.). — <i>Die Ermittlung der Produktionskapazität in den Betrieben der grafischen Industrie...</i> (H. F. RAUX).....	*420
<i>Agricultural documentation: the responsibilities of libraries and information services</i> (D. KERVÉGANT).....	*420
Baer (H.). — <i>Bibliographie und bibliographische Arbeitstechnik...</i> (P. LEVENT).....	*422
Cherry (C.). — <i>Information theory...</i> (J. BOULLUT).....	*422
<i>Current trends in book mobiles...</i> (M.-J. YVARD).....	*425
<i>Thüringer Zeitschriftenkatalog...</i> (M.-L. BOSSUAT).....	*427
Thomsen (C.). — <i>L'Architecte et le bibliothécaire...</i> (J. BLETON).....	*428
Allardyce (A.). — <i>The British national book centre's international service...</i> (A. PUGET).....	*429
Brown (J. D.). — <i>Manual of library economy...</i> (P. SALVAN).....	*429
Bryon (J. F. W.). — <i>Records of local societies and public library...</i> (A. PUGET).....	*432
<i>County library service and ancillary services...</i> (A. PUGET).....	*432
Duft (J.). — <i>Die Stiftsbibliothek Sankt Gallen...</i> (A. MASSON).....	*432
Mc Colvin (L. R.). — <i>Libraries in Britain...</i> (F. BERGÉ).....	*433
<i>Persistent issues in American librarianship...</i> (P. SALVAN).....	*434
Preiss (P.). — <i>Fresken von Wenzel Lorenz Reiner...</i> (A. MASSON).....	*436
<i>Bibliographie der Nürnberger Kinder und Jugendbücher (1522-1914)...</i> (G. RITTER).....	*437
<i>Herders Standard Lexikon...</i> (H. F. RAUX).....	*437
Altaner (B.). — <i>Précis de patrologie...</i> (R. RANCEUR).....	*438
<i>Bibliographie italo-française (1948-1958)...</i> (O. MICHEL).....	*439
<i>Chambers biographical dictionary...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*441
Cressey (G. B.). — <i>Crossroads. Land and life in Southwest Asia...</i> (D. REUILLARD).....	*443
<i>Dictionnaire des lettres françaises. Le XVIII<sup>e</sup> s. 2 vol...</i> (P. JOSSERAND).....	*444
<i>Dictionnaire universel des lettres...</i> (P. JOSSERAND).....	*448
Dox (Georg). — <i>Die Russische Sowjetliterature...</i> (M. LAFORÊT).....	*450
<i>Index Iranicus... (Vol. I. 1910-1958)...</i> (M.-M. FAUGÈRE).....	*451
Gallet-Guerne (D.). — <i>Les Sources de l'histoire littéraire aux Archives nationales...</i> (R. RANCEUR).....	*452
Haftmann (W.). — <i>Skizzenbuch zur Kultur der Gegenwart...</i> (J. WATELET).....	*453
Hausenstein (W.). — <i>Die Kunst in diesem Augenblick...</i> (J. WATELET).....	*453
<i>International philosophical quarterly...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*454
Leprohon (P.). — <i>Histoire du Cinéma...</i> (P. SALVAN).....	*455
<i>Lexikon zur Bibel...</i> (J. BETZ).....	*455
Mc Evedy (C.). — <i>The Penguin atlas of medieval history...</i> (L. DUBIEF).....	*457
Mayani (Z.). — <i>Les Étrusques commencent à parler...</i> (E. POGNON).....	*457
Menen (A.). — <i>Visage de Rome...</i> (E. POGNON).....	*458
Piguet (J.-C.). — <i>Le Vocabulaire intellectuel...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*459
Sadoul (G.). — <i>Histoire du cinéma mondial des origines à nos jours...</i> (O. MICHEL).....	*460
Swinson (C.). — <i>The Teach yourself guidebook to the ballet...</i> (M.-F. CHRISTOUT).....	*460
Viaux (J.). — <i>Le Meuble en France...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*461

Walker (W. S.). — <i>Twentieth-century short story explication...</i> (A. LHÉRITIER).....	*463
<i>Encyclopedia of educational research...</i> (F. BERGÉ).....	*463
Devèze (M.). — <i>La Vie de la forêt française au XVI<sup>e</sup> siècle...</i> (A. MASSON).....	*464
<i>Middle East social science bibliography...</i> (D. EUSTACHE).....	*465
<i>Advances in cryogenic engineering... Vol. 6...</i> (D. PERRIN).....	*465
<i>Anatomie pathologique. Récents ouvrages de référence...</i> (M.-M. F.).....	*466
Angerer (E. von) et Joos (G.). — <i>Wissenschaftliche Photographie...</i> (S. GALLIOT).....	*469
<i>Atlas der systematischer Anatomie des Menschen...</i> (Dr A. HAHN).....	*469
Bentz (A.). — <i>Lehrbuch der angewandten Geologie. Bd. I...</i> (J. ROGER).....	*470
<i>Biochimie. Récents ouvrages de référence...</i> (M.-M. F.).....	*471
Čubar'jan (O. S.). — <i>Tekuščaja bibliografičeskaja informacija v pomošč proizvodstvu</i> ( <i>L'information bibliographique courante au service de la production</i> )... (I. FOREST)...	*472
<i>Directory of continuing numerical data projects 1961...</i> (G. PICOT).....	*475
<i>Enzymologia biologica e clinica. Vol. 1, n<sup>o</sup> 1, 1961...</i> (Dr G. NICOLE).....	*475
<i>Fortschrittsberichte zur Gas-Chromatographie...</i> (J. CHASTAIGNET).....	*475
George (F. H.). — <i>The Brain as computer...</i> (M.-M. F.).....	*476
Hartley (Sir H.). — <i>The Royal Society. Its origins and founders...</i> (S. COLNORT-BODET).	*476
Kamala-Jnana. — <i>Dictionnaire de philosophie alchimique...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*477
Marti-Ibañez (F.). — <i>Centaur. Essays on the history of medical ideas...</i> (Dr A. HAHN)..	*478
Marti-Ibañez (F.). — <i>A Prelude to medical history...</i> (Dr A. HAHN).....	*478
Marti-Ibañez (F.). — <i>Ariel. Essays on the arts and the history and philosophy of medi-</i> <i>cine...</i> (Dr A. HAHN).....	*478
<i>Metal industry. Handbook and directory 1962...</i> (D. Y. GASTOUÉ).....	*479
Miall (L. M.). — <i>A New dictionary of chemistry...</i> (A. CHAPPUIS).....	*480
Oates (J. A.). — <i>Welding engineer's handbook...</i> (J. ROGER).....	*480
Probst (E.). — <i>Handbuch der Betonsteinindustrie...</i> (A. CHAPPUIS).....	*481
Sell (G.). — <i>A Glossary of petroleum terms...</i> (J. ROGER).....	*481
<i>Stedman's medical dictionary...</i> (Dr G. NICOLE).....	*481
<i>Taschenbuch klinischer Funktionsprüfungen...</i> (Dr A. HAHN).....	*482

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1288. — FENSKE (Erich). — Die Ermittlung der Produktionskapazität in den Betrieben der grafischen Industrie. — Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1961. — 24 cm, XIII-214 p., tableaux.

Dans l'optique du plan de sept ans, et du point de vue purement technique, ce volume propose une méthode de détermination de la capacité de production des entreprises d'arts graphiques. L'exemple donné est celui d'une imprimerie typographique, mais la plupart des principes énoncés restent valables pour l'offset et l'héliogravure. L'analyse très poussée de l'organisation des entreprises et des processus de la fabrication, ainsi que l'étude des normes de travail qui ont cours actuellement en Allemagne de l'Est, pourront intéresser quelques spécialistes auxquels seuls s'adresse cet ouvrage.

H. F. RAUX.

##### T RAITEMENT ET CONSERVATION

1289. — AEP/OECE. — Agricultural documentation : the responsibilities of libraries and information services. — (In : *Documentation in Food and Agriculture*, n° 35, 1961, 77 p.)

Ce bulletin, dont il existe une version française, donne le compte rendu d'une session d'études, organisée à Stuttgart-Hohenheim, du 20 au 23 avril 1960, par l'Association internationale des bibliothécaires et documentalistes agricoles, l'Agence européenne de Productivité de l'O. E. C. E. et le Conseil de recherches pour l'alimentation, l'agriculture et les forêts d'Allemagne occidentale.

Parmi les différents aspects de la documentation, les points suivants ont été particulièrement examinés.

a) Rôle des bibliothèques et services de documentation dans l'organisation de la recherche agronomique et dans celle des services de vulgarisation agricole. On a mis l'accent sur la nécessité de pourvoir les organismes de documentation en moyens

suffisants, en personnel et en crédits, pour leur permettre de faire face à une tâche chaque jour plus écrasante : dégager de quelque 20 000 périodiques renfermant des articles intéressant de près ou de loin l'un des secteurs de l'agriculture, les éléments utiles au chercheur pour la poursuite de ses travaux, établir à l'intention du vulgarisateur les mises au point et analyses bibliographiques lui faisant connaître rapidement les dernières découvertes faites dans le domaine qui l'intéresse.

b) Classification, recherche de l'information et analyse bibliographique dans le cycle documentaire.

S'il apparaît très difficile de réaliser une normalisation internationale des systèmes de classification, du moins serait-il très souhaitable de retenir une classification générale de référence (la C.D.U. par exemple), sur laquelle viendraient se greffer les schémas spécialisés.

La méthode de recherche de l'information basée sur la consultation du catalogue matière traditionnel, si elle convient dans le cas d'une bibliothèque générale, où le nombre de paramètres est de 2 ou 3, s'avère insuffisant dans les centres spécialisés, où les paramètres retenus sont souvent de 8-10 et où les systèmes à coordonnées multiples (cartes perforées, etc...) sont plus indiqués.

Le périodique d'analyse bibliographique est devenu indispensable pour la recherche scientifique et technique. S'il en existe des exemples remarquables dans le domaine agronomique (notamment les *Abstracts* des « Commonwealth Agricultural Bureaux » de Grande Bretagne), il importe cependant d'améliorer encore cet instrument par l'extension à certains secteurs actuellement mal analysés et par une collaboration internationale plus étroite dans les échanges de résumés.

c) Coopération internationale. — La coopération sur le plan international a été largement pratiquée en documentation agricole, et tout récemment dans la préparation de l'*Annuaire international des bibliothèques et centres de documentation agricoles* et dans l'élaboration du plan « Scandia » pour la conservation des périodiques agricoles dans les pays scandinaves. Mais elle est à renforcer, en l'appliquant non seulement aux échanges de documents : publications (dont l'acquisition se trouve assez souvent contrariée par des réglementations d'ordre administratifs), résumés bibliographiques et surtout traductions, mais aussi aux échanges de personnel.

Chercheurs et vulgarisateurs agricoles ne pouvant pleinement utiliser les instruments bibliographiques mis à leur disposition (catalogues, bibliographies, etc...) que s'ils possèdent, en la matière, des connaissances spéciales (qui leur font, à l'heure actuelle, le plus souvent défaut), un vœu a été émis pour que soient organisés dans les Universités et les écoles techniques (et non seulement dans les écoles spéciales de bibliothécaires) des cours de bibliothéconomie, à l'exemple de ce qui a déjà été réalisé dans quelques pays (Pologne et Vénézuëla par exemple).

Désiré KERVÉGANT.

1290. — BAER (H.). — Bibliographie und bibliographische Arbeitstechnik. — Frauenfeld, Verlag Huber und Co, 1961. — 21 cm, 172 p., fig.

A la fois somme et mise au point des divers aspects du travail bibliographique, cet ouvrage est d'une très grande actualité et apporte une utile contribution aux travaux internationaux en cours. L'auteur l'a traité dans un esprit de précision détaillée et minutieuse qui n'exclut pas la largeur de vues. A partir d'une étude serrée, fouillée, peuplée d'exemples choisis dans plusieurs langues, il dégage avec beaucoup de clarté les principaux problèmes que pose l'élaboration des diverses bibliographies et catalogues. Un double souci apparaît constamment à travers ces pages : d'abord comparer et confronter les principales langues et la façon différente dont les problèmes s'y reflètent et peuvent s'y résoudre — puis conserver un contact constant avec le réel, en conciliant l'efficacité pratique et une méthode satisfaisante. C'est dans cet esprit que l'auteur, après avoir défini les termes et leurs rapports profonds, signale l'importance des questions de catalogage dans l'ensemble de ces problèmes. Il étudie ensuite successivement les diverses formes de catalogues et de bibliographies. Catalogues par auteurs, par titres et par sujets, sous leurs différents aspects, bibliographies générales et spécialisées donnent lieu tour à tour à des études très fouillées où les questions de forme, de classement et d'utilisation sont illustrées de nombreux exemples. Puis la technique même du travail est étudiée en détail, sans jamais perdre de vue le but d'efficacité pratique, et accompagnée de nombreuses références aux systèmes employés dans la librairie. Enfin, une large vue d'ensemble achève et couronne cet ouvrage, dégageant, depuis Conrad Gesner jusqu'à l'Unesco, les grandes lignes qu'un même souci de connaissance et d'ordre fait retrouver dans tous les travaux bibliographiques.

Pauline LEVENT.

#### DIFFUSION

1291. — CHERRY (Colin). — Information theory. — London, Butterworths, 1961. — 28 cm, 476 p.

Ce livre contient essentiellement les actes du 4<sup>e</sup> symposium tenu à Londres du 29 août au 9 septembre 1960. Les textes présentés lors de ce symposium s'y trouvent tous reproduits ainsi que les discussions qui suivirent les exposés. On sait quel fut l'attrait interdisciplinaire pour les publications des précédents symposiums. Ce dernier ouvrage semble continuer la tradition qui veut que sous un titre « stéréotypé » soient réunies des études relevant de disciplines fort éloignées.

En dépit de l'objectif explicite de Colin Cherry, qui visait à rassembler sous une même couverture tout ce qui pourrait intéresser un public commun, on peut douter du succès d'une telle tentative. Par exemple, on trouvera aisément des psychologues qui :

1<sup>o</sup> n'iront pas spontanément chercher dans ce livre une information qui pourtant leur serait précieuse à certains égards ;

2<sup>o</sup> lorsqu'ils seront confrontés avec le livre, y sélectionneront un petit nombre de communications pertinentes à leur préoccupation de recherche.

Autrement dit, un tel ouvrage renvoie inévitablement à un ensemble de publics non définis. Certes l'ingénieur y trouvera une partie pertinente à son domaine d'étude, pour autant qu'il s'agisse d'un spécialiste de télécommunications, mais il sera peut-être seul à être sensibilisé par le titre. C'est qu'en effet ce titre n'est pas quelconque. La « théorie de l'information » a une histoire, une axiomatique, des méthodes, un champ d'application propres.

Prenons le problème un peu différemment : pour le bibliothécaire, la tâche ne sera pas aisée de classer un tel document. Nous en avons tenté l'expérience. Qu'on se reporte par exemple à l'ouvrage princeps de Shannon<sup>1</sup> ou à celui, plus complet à certains égards de Brillouin<sup>2</sup>. L'information y est définie dans le contexte très précis de la théorie de l'information, qui prit son essor avec le développement des télécommunications.

« La science, dit Brillouin, commence lorsque le sens des mots est strictement défini »; il s'ensuit que l'information va être définie de façon limitée et en liaison étroite avec les concepts de probabilité et d'incertitude. L'information est ainsi fonction du nombre de réponses possibles. Une des questions qu'on se pose alors est relative à l'unité d'information qu'on choisira.

Prenons d'autres livres bien connus relevant du même pôle d'intérêt (qui pourraient être rangés dans la même classe). Nous pourrions ainsi essayer de grouper sur un même rayon : le symposium sur la théorie de la communication de Jackson<sup>3</sup>, les précédents symposiums sur la théorie de l'information de C. Cherry<sup>4</sup>, les deux tomes relatifs au symposium sur la mécanisation des processus intellectuels<sup>5</sup> et enfin le symposium édité par Machol sur l'information et les processus de décision<sup>6</sup> et puis peut-être aussi le livre de Quastler sur la théorie de l'information en psychologie<sup>7</sup>.

Immédiatement nous nous apercevons que le dernier symposium sur la théorie de l'information (réf. 4) ne présente pas le même caractère que le symposium de 1960 : on y observe un glissement vers les ouvrages du type Jackson ou N. P. L. Néanmoins le terme « communication » ne serait pas entièrement pertinent pour notre livre, puisqu'il conviendrait mal à la vision d'une forme, non plus que celui de « processus intellectuel », puisqu'il y est traité des questions ne relevant pas des sciences humaines.

---

1. SHANNON (C.E.) et WEAVER (W.). — *The Mathematical theory of communication*. — Urbana, Univ. of Illinois Press, 1949. — 117 p.

2. BRILLOUIN (Léon). — *Science and information theory*. — New York, Academic Press, 1956. — 320 p.

3. JACKSON (Willis). — *Communication theory*. — London, Butterworths, 1953. — 532 p.

4. CHERRY (Colin). — *Information theory*. — London, Butterworths, 1955. — 401 p.

5. National physical laboratory. — *Mechanisation of thought processes*. — London, Her Majesty's Stationery Office, 1959. — 2 vol.

6. MACHOL (Robert E.). — *Information and decision processes*. — New York, Mc Graw Hill, 1960. — 185 p.

7. QUASTLER (Henry). — *Information theory in psychology*. — Glencoe, the Free press, 1955. — 436 p.

Quant à l'aspect « théorie », il apparaît d'emblée que l'acception précise proposée par Shannon ou Brillouin a été largement dépassée. Il y aurait pour le moins plusieurs théories et le manque d'accord entre les perspectives des différents auteurs ressort par exemple de la discussion, pleine d'un certain humour, entre Fairthorne et Golomb (cf. p. 425 *in fine*)<sup>1</sup>.

En fait on reste étonné des titres qui sont donnés à ces livres. On aurait envie de les morceler et de regrouper les fragments sous des rubriques plus pertinentes. De ce point de vue, l'ouvrage de Quastler était nettement plus homogène.

Pour le lecteur non averti une première impression sera de trouver le seul point commun aux 36 communications, dans une présentation d'un formalisme mathématique parfois assez poussé.

L'auteur de ce compte rendu, en tant que représentant des sciences humaines, a porté son intérêt avec plus de poids sur les chapitres dont le contenu présentait quelque lien avec les aspects humains de la communication<sup>2</sup>. Il convient de signaler à ce propos que, à côté des deux chapitres relatifs à la théorie du codage, à la théorie statistique et aux systèmes de télécommunication, qui en premier lieu semblent devoir intéresser davantage l'ingénieur, les 4 autres chapitres (représentant 350 p. et 26 communications, soit donc environ 70 % de la participation) portent sur :

- les réactions humaines à l'information;
- l'information sensorielle et les modèles biologiques;
- les mécanismes d'apprentissage;
- la théorie de la classification, la syntaxe et la sémantique.

Les bibliothécaires trouveront un intérêt immédiat à ce dernier chapitre, tant par les exposés relatifs à la traduction automatique (par D. G. Hays d'une part, M. E. Sherry et A. G. Ettinger d'autre part) que par les aperçus récents sur les problèmes posés par la classification (mathématique : S. W. Golomb; documentaire : R. A. Fairthorne, etc...). On notera toutefois que la documentation automatique n'y est pas représentée. Quant à la traduction automatique, on en aura une vue bien plus complète en se reportant aux actes du dernier congrès de Teddington sur la traduction automatique. Le but de l'éditeur qui était « de sélectionner des exemples des meilleurs travaux parmi un ensemble de développements nouveaux, dont certains sont encore dans l'enfance » n'a pas été entièrement respecté : on se demande en effet pourquoi la communication de Hays par exemple, fort intéressante en soi, dont les travaux sont bien connus par ailleurs (ne serait-ce que par son exposé antérieur au congrès de l'Unesco sur le traitement de l'information), figure dans un livre sur la théorie de l'information. On a ici un exemple qui montre combien le concept d'information a pris un caractère de généralité assez douteux.

1. C. Cherry lui-même dans sa préface signale qu'il n'entend pas se limiter à la pure théorie de l'information.

2. Pourtant, selon Brillouin : « l'élimination de l'élément humain est une très sérieuse limitation, mais c'est le prix que nous avons à payer jusqu'ici pour pouvoir construire notre savoir scientifique. »

Cette parenthèse fermée, nous voudrions signaler les études relatives aux processus intellectuels, notamment la simulation sur machine des comportements d'apprentissage, la reconnaissance des formes ou contours et la lecture de l'écriture manuelle. La vision (Averbach et Sperling), l'audition (Vœlcker), la mémoire (Crossman), la parole (Goldman-Eisler) sont ainsi envisagées tour à tour.

La jonction entre l'étude et la création d'automates d'une part et la physiologie nerveuse d'autre part est très évidente d'après les travaux de Viernstein et Grossman sur les décharges nerveuses dans la transmission de l'information sensorielle; ceux de Zemanek, Kretz et Angyan qui ont réalisé des tortues électroniques dans la lignée des automates d'Ashby, Shannon, Grey Walter, relèvent en grande partie de la cybernétique et du domaine de recherche sur les systèmes auto-réglés. Signalons enfin les travaux de Farley et Clark sur la simulation de l'activité neuronique par les calculateurs électroniques.

On notera que les bibliographies souvent très courtes, relatives à chaque exposé, comportent peu de références à des textes de psychologie<sup>1</sup>. Quelques exceptions toutefois : la revue de synthèse de Léonard sur les temps de réaction psychologiques, l'étude de M. Kochen sur la formation d'hypothèses par une machine. Mais il y a davantage : l'article de S. Papert intitulé « Quelques modèles mathématiques d'apprentissage » ne fait référence à aucun des modèles mathématiques qui préoccupent actuellement les psychologues de l'apprentissage, ceux de Bush, Mosteller, Estes, Suppes, Jonckheere, etc. Dans un symposium à visée interdisciplinaire le fait mérite d'être signalé...

En résumé un ouvrage touffu qui ne nous donne sans doute pas toujours les derniers travaux ou les dernières perspectives de travail (mais, hélas nous savons bien que les congrès comportent toujours des redites et ne nous apportent pas toujours cette information de la dernière heure que nous y cherchons!). Mais néanmoins et peut-être du fait même de son caractère hétéroclite, cet ensemble de textes suscitera des questions, suggérera peut-être des rapprochements au delà des disciplines et de leurs langages spécialisés, et ainsi pourra se construire une véritable théorie de l'information, fondée sur des bases conceptuelles plus larges, permettant une application des modèles probabilistes à l'étude des phénomènes non plus seulement physiques, mais aussi « humains », selon l'expression consacrée.

Jean BOUILLUT.

1292. — Current trends in book mobiles. H. Goldstein ed. (In : *Library Trends*, Jan. 1961).

Ce volume des *Library Trends* est consacré aux bibliobus américains et aux problèmes posés par leur organisation.

Après un bref aperçu historique, une note sur les conditions démographiques américaines (exode rural vers les villes, nouveaux districts, impossibilité de multiplier les annexes), deux chapitres plus importants posent le problème du rôle des

1. Comparativement, les études neurophysiologiques semblent mieux connues.

bibliobus. Sont-ils des services provisoires destinés à assurer la transition avec l'annexe? ou peuvent-ils la remplacer? Que répondre à leurs détracteurs dont les critiques majeures touchent l'absence, dans une voiture, d'ouvrages de référence et l'impossibilité de lire sur place? Remarquons que la petite annexe est très souvent incapable d'offrir ces avantages à ses lecteurs et ceux-ci, pour des ouvrages de référence, font appel à la bibliothèque centrale. Envisagé, non comme un « ersatz » de la bibliothèque centrale ou de l'annexe, mais comme auxiliaire, le bibliobus trouve sa juste place et s'intègre à l'ensemble des services de la bibliothèque publique.

Si l'échange a lieu fréquemment, si l'ouvrage de référence ou spécialisé demandé est fourni rapidement, les deux inconvénients dont on leur fait grief se trouvent sensiblement atténués. Mais, si l'un des problèmes majeurs, pour une bibliothèque, est celui de la distribution, seul le bibliobus permet au moindre coût de toucher le plus grand nombre de lecteurs, il est facteur du développement du goût pour la lecture; vivant et attrayant il aiguise la curiosité et représente la meilleure publicité de la bibliothèque.

Cette étude traite du personnel, des effectifs et des qualités requises pour assurer le succès d'un tel service : qualification professionnelle poussée, grande faculté d'adaptation à des conditions de travail très variables.

Puis sont envisagés successivement les problèmes techniques posés par la création d'un service de lecture publique par le bibliobus :

- *préparation du projet* étayé sur une étude très précise des districts à desservir, étude pour laquelle des cartes, les chiffres de population, des échantillonnages soignés sont de précieux auxiliaires;
- *établissement des circuits* et détermination des points d'arrêt;
- *composition du fonds d'ouvrages* : celui-ci doit-il être acquis spécialement pour le bibliobus ou être composé d'emprunts aux autres services? Comment en assurer la fluidité (renouvellement et variété) : laisser un ensemble de rayonnages pour un sujet spécialisé et changer celui-ci par rotation, ou équiper plusieurs voitures et interchanger leur fonds;
- *choix du véhicule* et équipement intérieur : prix de revient de 7 000 à 11 000 dollars soit de 3 430 000 à 5 390 000 anciens francs pour une voiture de 3,30 m à 5,30 m de long. Coût d'utilisation faisant état des résultats d'une enquête auprès de 125 bibliothèques américaines;
- *rôle du bibliobus dans les relations publiques*. Le problème de la publicité est un problème d'ensemble des bibliothèques, l'auteur souhaite un programme publicitaire continu établi avec l'accord des autorités et basé sur l'utilisation de la radio, de la télévision, des affiches.

La revue se termine, après un court chapitre sur les bibliobus dans le monde, sur un aperçu des perspectives d'avenir, et plusieurs solutions sont proposées :

- multiplier le nombre des bibliobus pour la même bibliothèque en leur donnant un personnel qualifié suffisant;
- améliorer les inter-communications avec les autres services de la bibliothèque;

- faire circuler plusieurs voitures ensemble chacune étant affectée à un service particulier (référence, adultes, enfants);
- se servir des bibliobus pour agrandir des bibliothèques trop petites.

La conclusion affirme que ce qui compte n'est pas tant le cadre matériel dans lequel s'effectue le travail que l'assurance que celui-ci est convenable et donne satisfaction.

Cette étude, bien que nous présentant des conditions particulières aux bibliobus américains, reste très intéressante pour des bibliothécaires français, par la variété et l'intérêt des problèmes étudiés. Peut-être pouvons-nous regretter seulement de ne pas y trouver de notions plus précises sur les relations avec les lecteurs, leur nombre, par rapport à la population des districts desservis, leurs goûts et les demandes exprimées. Aucun chapitre, en effet, n'étudie les statistiques de prêt d'un bibliobus pris comme exemple. Les conclusions présentées dans le dernier chapitre nous paraissent légèrement utopiques bien qu'il nous soit difficile de nous replacer par la pensée dans les conditions de fonctionnement et de financement en présence desquelles se trouvent les bibliothèques américaines.

Marie-Jeanne YVARD.

1293. — Thüringer Zeitschriftenkatalog. Bestandsverzeichnis der an wissenschaftlichen Bibliotheken der Bezirke Gera, Erfurt und Suhl laufend gehaltenen Zeitschriften und zeitschriftenartigen Reihen... — Weimar, Hermann Böhlhaus, 1960. — 2 vol. 22, 5 cm (Claves jenenses. Veröffentlichungen der Universitätsbibliothek Jena. 8.)

Les bibliothèques de Thuringe publient à leur tour un catalogue collectif des périodiques et publications en série qu'elles recevaient au 30 juin 1959. Environ cent vingt bibliothèques dont celles de l'Université d'Iéna et de ses instituts, des « Landesbibliotheken » de Weimar et de Gotha etc... y ont collaboré. La première partie de ce catalogue signale plus de quatre mille titres de périodiques classés alphabétiquement. Seules les revues savantes ont été retenues; les journaux guides, livrets d'étudiant, publications de vulgarisation etc... ont été éliminés. Les notices sont très simples : titres de périodiques et lieu d'édition du dernier volume paru. Au dessous, figurent les sigles des bibliothèques possédant le périodique objet de la notice et l'état assez précis de leurs collections. Les cotes ne sont indiquées que pour les collections de la Bibliothèque universitaire d'Iéna. De nombreux renvois (en cas de changement de titre particulièrement) facilitent sa consultation. Le deuxième volume est la table systématique du premier, complété par un index-matière. Une typographie claire et aérée en facilite la consultation. Il est cependant permis de déplorer le procédé adopté pour le brochage des volumes qui ne résistera sûrement pas à une manipulation fréquente. Mais on ne peut que louer le travail de nos collègues allemands mené à terme rapidement et certainement appelé à rendre les plus grands services.

Marie-Louise BOSSUAT.

## CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1294. — THOMSEN (Carl). — L'Architecte et le bibliothécaire (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, vol. XVI, n° 3, mai-juin 1962, pp. 146-151, ill.).

Dans l'abondante littérature consacrée à la construction des bibliothèques, il ne manque pas d'articles ou de chapitres d'ouvrages traitant des rapports entre le bibliothécaire et l'architecte. Pour en parler sciemment, il faut avoir été soi-même aux prises avec des problèmes de construction et d'aménagement de bibliothèques et s'en être entretenu souvent avec des collègues ayant eu eux-mêmes à s'y affronter. M. Carl Thomsen, directeur des bibliothèques de la ville de Copenhague, était particulièrement désigné pour rédiger un tel article : co-auteur de l'ouvrage bien connu : *Danske Biblioteksbygninger* (1946) sur les nouvelles bibliothèques danoises, collaborateur de M. Jan Wallinder pour la rédaction du chapitre relatif aux locaux dans le premier tome du *Laerebog i biblioteksteknik* (5<sup>e</sup> éd. 1959), membre de la commission danoise créée il y a quelques années pour aider les villes dans ce domaine et élaborer des normes<sup>1</sup>, il a dû, pour sa propre bibliothèque centrale qui fut transférée en 1957 dans des locaux que nous avons eu la chance de visiter récemment sous sa conduite, chercher avec l'architecte les solutions les meilleures à l'aménagement d'un bâtiment magnifiquement situé, mais qui offrait un certain nombre de servitudes<sup>2</sup>.

Cet article du *Bulletin de l'Unesco* accessible à tous du fait de sa publication en 4 langues, met l'accent sur quelques points très importants : choix de l'architecte, intérêt d'un voyage d'études avant l'élaboration même des plans, importance de l'emplacement, nécessité d'arrêter dès le départ dans les plus petits détails les aménagements intérieurs, création d'un comité spécial chargé de veiller avant et pendant la construction sur les intérêts de la bibliothèque, nécessité de suivre (ou plus généralement d'imposer à l'architecte) des normes pour les bâtiments de bibliothèque, ce qui suppose, précisons-le, l'existence d'un organisme central ayant une autorité suffisante pour les imposer. Sur tous ces points, nous sommes pleinement d'accord avec l'auteur. Ce sujet, assurément très vaste, est loin d'être épuisé néanmoins par cet article aux dimensions volontairement réduites. Puisse-t-il déjà être lu et médité par tous les bibliothécaires qui, un jour ou l'autre, auront à construire une bibliothèque ou à faire faire des travaux dans les bâtiments qu'ils occupent!

Jean BLETON.

---

1. Celles qui sont applicables aux communes de 5 à 10 000 habitants ont paru en 1958 : voir notre compte rendu dans *B. Bibl. France*, septembre 1959, n° 1 332, pp. \*349-\*350.

2. Pour plus de précisions sur cette importante bibliothèque, on pourra se reporter à une plaquette éditée en 1957 sous le titre *Københavns kommuner biblioteksvæsen* et un article d'E. Ebstrup intitulé *Københavns nye hovedbibliotek* paru dans la revue *Bogens Verden*, n° 5, 1957.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1295. — ALLARDYCE (A.). — The British national book centre's international service. (In : *The Library association record*. Vol. 63, n° 9, Sept. 1961, pp. 305-306).

Depuis 1948 plus d'un million de livres et périodiques (surplus et doubles) ont été envoyés par la « National central library » à des bibliothèques en Grande-Bretagne et dans les Dominions par l'intermédiaire du « British national book centre » qui d'accord avec l'Unesco devait aussi enrichir des bibliothèques étrangères. Mais de 1951 à 1959 le nombre de documents à distribuer étant passé de 37 568 à 107 564 sans que le personnel soit augmenté, le travail sur le plan international a été enrayé.

En 1960, la situation a évolué grâce à l'aide financière du Trésor. Deux listes mensuelles de 7 à 800 ouvrages et périodiques chacune (l'une exclusivement consacrée aux sciences) ont été envoyées à des bibliothèques étrangères choisies sur des listes de l'Unesco après avis du « British Council » (104 bibliothèques et 43 centres d'échange). De mai 1960 à mars 1961, 19 917 livres et volumes ou fascicules périodiques ont été envoyés dans 41 pays.

Le B. N. B. C. n'exige pas l'échange, mais encourage les offres de l'étranger, qui se sont élevées à 6 000 unités — des facilités étant accordées pour faire face aux frais de poste.

A. P.

1296. — BROWN (James Duff). — Manual of library economy. 7th ed. completely rewritten by R. Northwood Lock. — London, Grafton, 1961. — 23 cm, XII-307 p., fig., pl.

Ce « classique » a été si fréquemment réédité et révisé qu'il évoque le célèbre couteau dont on a changé successivement le manche et la lame. Changements significatifs ainsi que le fait remarquer l'introduction. L'évolution des idées en matière de bibliothéconomie a marqué de sérieux progrès depuis 1903 — date de la première édition du « Brown » : il n'existait alors que le Graesel (traduction française de Laude, Paris, 1897) dont l'influence s'est exercée sur les premières éditions du manuel anglais. Par la suite, successivement enrichi, le manuel devait s'orienter vers les bibliothèques publiques.

Cette 7<sup>e</sup> édition était impatientement attendue. Successeur de Berwick Sayers, l'éditeur actuel, Mr Northwood Lock, est professeur de bibliothéconomie au « College of commerce » de Birmingham.

Consacrés à l'organisation générale les cinq premiers chapitres définissent les statuts, la structure administrative de la bibliothèque publique (personnel, formation professionnelle etc...). En guise d'introduction, le chapitre I retrace l'histoire des bibliothèques publiques au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le chapitre VI est consacré à la « National central library » et à la coopération interbibliothèque considérée sous un angle très objectif et sans craindre d'indiquer auprès de l'organisation idéale, les difficultés de fait, en particulier les retards aux-

quels le Telex et autres moyens n'ont apporté que des palliatifs. On trouvera dans ce chapitre d'intéressantes indications sur la B. N. B., sur le « National union catalog », le système des bureaux régionaux et la « spécialisation » par régions.

Les « County libraries » font l'objet du chapitre VII (avec un schéma commenté de leur structure administrative) et le chapitre VIII définit avec précision sur le plan technique (implantation, plans, constructions et équipement) la bibliothèque publique centrale et ses « branches ».

Procédures de prêt, aménagement des services des « lending libraries » sont étudiées au chapitre IX avec un examen critique intéressant des méthodes traditionnellement suivies dans la mesure où elles ne sont pas suffisamment efficaces. On trouvera également là des indications sur les systèmes de prêt les plus couramment utilisés en Grande-Bretagne : le système de Brown toujours très apprécié, le « token system » — expéditif et discuté —, l'enregistrement photographique, etc...

Sont étudiés ensuite chapitre X les « départements spéciaux » : collections spécialisées locales ouvertes à la documentation étrangère, gérées par des spécialistes (Beaux-Arts, musique, sciences, technologie, etc...) dont le modèle semble être offert à la « Public library » d'Édimbourg. Notons au passage qu'à Liverpool on constate la transformation progressive de la bibliothèque générale en « départements spéciaux » *non compartimentés* (condition essentielle d'efficacité) appelant l'organisation d'un service d'aide au lecteur, d'un équipement adapté (services photographiques et, si possible, xérox). Les « carrels » selon l'auteur, dévorent l'espace... toutefois la « Sheffield reference library » est citée, à cet égard comme exemplaire. L'auteur a d'autre part développé avec une prédilection évidente, les paragraphes consacrés à l'histoire locale qui constitue fréquemment l'un de ces « départements » et donne d'utiles conseils sur les moyens de remédier au gaspillage et à la dispersion des ressources du passé et d'enrichir les fonds de documents divers (photographies, affiches, bandes magnétiques, journaux, archives, dossiers de presse, cartes). La littérature romancée régionale offre souvent un intérêt évident. Le manuel est plus succinct en ce qui concerne le livre rare.

La « Reference library » (chap. XI) s'impose après 1876 et le rôle *d'information* revient à la bibliothèque publique au profit d'usagers divers (journalistes, industriels, étudiants isolés). Le développement des ressources de la bibliothèque même est étudié et, parallèlement, la mise en commun des ressources régionales : S. I. N. T. O. (Sheffield interchange organisation) C. I. C. R. I. S., de Londres (Cooperative industrial and commercial research and information service) et les perspectives offertes par le système d'abonnement aux services d'information mis en œuvre à Liverpool.

Le chapitre XII traite des documents autre que les livres (« non-book material ») et aborde les techniques nouvelles applicables à ces documents.

La bibliothèque de jeunes est brièvement étudiée au chapitre XII où l'on notera avec intérêt que l'auteur met le bibliothécaire en garde contre la tendance à une simplification abusive des méthodes de catalogage et classification.

Les problèmes relatifs à la salle des périodiques sont traités en quatre pages au chapitre XIV et le chapitre XV est consacré aux « services spéciaux » : sections musicales — films — bibliothèques de prisons et d'hôpitaux — bibliothèques scolaires, etc...

L'étude particulièrement substantielle consacrée à l'entretien, à la tenue à jour et au classement des collections (chap. XVI et XVII) n'aborde pas les *problèmes du choix* dont l'auteur estime qu'ils ne peuvent faire l'objet d'une discussion abstraite et qu'il appartient aux comités de fixer les critères. En revanche les problèmes d'organisation de service (délégation éventuelle des responsabilités aux membres du personnel, moyens d'information, équipement, procédure) font l'objet d'études pratiques où le bibliothécaire débutant trouvera d'intéressantes suggestions inspirées par le souci évident de rompre les routines et d'accélérer l'entrée des ouvrages. Bien que les principes généraux du choix soient volontairement écartés l'auteur ne peut manquer d'aborder certains problèmes à la fois techniques et intellectuels comme par exemple l'attitude à observer à l'égard de la littérature de propagande. Abordant la classification, l'auteur rend justice à la C.D.U. qui s'est relativement libérée de la structure américaine mais qui a, selon lui, une certaine coloration « Europe centrale »! La *British national bibliography* offre ses services à ceux qui souhaitent « reclassifier » leurs fonds. Les systèmes « maison » sont généralement réservés à la documentation locale. Traitant des *catalogues*, l'auteur en vient à évoquer les « simplifications » radicales opérées dans certaines bibliothèques : à la limite, la « Lamarkshire county library », décidant, en 1952, d'interrompre ses catalogues et de mettre la B.N.B. à la disposition du public. L'auteur reconnaît que les bibliothèques possédant des fonds anciens — celles d'Europe continentale notamment — sont contraintes d'agir différemment. Bien entendu la discussion classique des avantages et inconvénients comparés du systématique et de l'alphabétique par matières est ici évoquée, de même que le problème du catalogue-dictionnaire. La présentation matérielle des catalogues, les procédés de multigraphie sont également traités.

Le même souci d'efficacité pratique inspire le chapitre XVIII consacré à la reliure et à la conservation des livres et le chapitre XIX qui traite de l'impression et des machines de bureau et soulève le développement de l'équipement et des ateliers « maison ».

Enfin la publicité est assez brièvement traitée au chapitre XX.

Le chapitre consacré à la littérature professionnelle (chap. XXI), les appendices consacrés à des statistiques (budgets), aux bibliobus (app. 2), aux constructions (app. 3), aux programmes d'examen (app. 3), apportent des précisions intéressantes et un index substantiel facilite la consultation de l'ouvrage.

Nous avons rendu compte de l'ouvrage chapitre par chapitre pour informer rapidement le bibliothécaire français sur la structure et le contenu de cet important et classique manuel dont le plan — avouons-le — est quelque peu déconcertant et nous a paru entraîner des redites.

Par ailleurs le souci d'efficacité pratique a conduit l'auteur — nous l'avons dit — à restreindre les aperçus d'ensemble et à négliger certains problèmes comme celui de la normalisation internationale (par exemple dans le domaine de catalogage). La bibliographie nous a paru sommaire, notamment en ce qui concerne l'histoire des bibliothèques et la bibliographie.

On ne trouvera dans le manuel — il faut le regretter — qu'une illustration assez pauvre et en général peu convaincante, souvent réalisée à partir de médiocres

« contretypes ». Peu de réalisations anglaises, sinon de type traditionnel, les illustrations les plus intéressantes concernent les constructions étrangères — en particulier américaines — et le mobilier le plus séduisant est de type allemand (E.K.R.).

En dépit de ces réserves, nous estimons que ce manuel doit figurer en bonne place dans les « usuels » des bibliothèques françaises : il apporte une documentation professionnelle qui comble partiellement l'une des plus fâcheuses lacunes de notre littérature nationale. Il est indispensable à l'information du D.S.B. et le bibliothécaire en exercice y trouvera souvent, exposée d'une manière vivante et concrète, une réponse à ses préoccupations quotidiennes, ou tout au moins des suggestions pratiques que les traités théoriques ne lui fournissent pas.

Paule SALVAN.

1297. — BRYON (J. F. W.), — Records of local societies and public library. — (In : *The Library association record*. Vol. 63, n° 11, Nov. 1961, pp. 372-375).

Intéressant article écrit à la demande du sous-comité des Archives et manuscrits de la « Library association » (Londres) afin d'attirer l'attention des bibliothécaires anglais de lecture publique sur les publications des sociétés locales de nature diverse qui sont d'un intérêt capital pour l'histoire, afin d'assurer leur collaboration avec les archivistes. Les problèmes du même genre se posent en France.

A. P.

1298. — County library service and ancillary services. — County technical library service. — County headquarters and branches. (In : *The Library association record*. Vol. 63, n° 4, April 1961, pp. 111-130).

Sous ces grands titres, plusieurs auteurs étudient successivement les problèmes que posent actuellement en Angleterre les bibliothèques de comtés. Urgence d'une plus grande décentralisation et d'une réorganisation des bibliothèques centrales. Meilleures acquisitions à prévoir, ainsi qu'une plus efficace utilisation des collections actuelles qui doivent tenir compte des besoins des collèges techniques. Étude des relations souhaitables entre les bibliothèques centrales et les annexes qui doivent s'adapter aux besoins locaux tels qu'ils se développent actuellement.

Aline PUGET.

1299. — DUFT (Johannes). — Die Stiftsbibliothek Sankt Gallen, der Barocksaal und seine Putten. — Konstanz und Lindau, Jan Thorbecke, 1961. — 23 cm, 95 p., fig.

Les bibliothécaires qui ont visité Saint-Gall conservent certainement le souvenir de l'accueil que leur a réservé le savant conservateur de la Bibliothèque. Pour tous ses amis connus et inconnus et pour les admirateurs du somptueux décor baroque de cet édifice, le Dr Duft vient d'en publier un historique et une description détaillée, abondamment illustrés, en insistant sur le petit monde de *putti* qui peuple les niches ménagées au dessus des chapiteaux entre les travées de livres.

Au nombre de vingt, ces gracieuses statuettes personnifient les arts et les sciences : La Poésie compose des vers, l'Architecture tient le compas, la Pharmacie pile ses drogues, la Médecine regarde par transparence l'urinal, la Botanique disserte à côté d'un pot de fleurs, l'Orfèvrerie présente une coupe ciselée. Puis voici en action, le fondeur de cloches, le chanteur, le peintre, le joueur de flûte, l'artilleur, le jardinier, le compositeur de musique, le marchand, le charpentier, le géographe, l'astronome, le mathématicien, l'organiste et le sculpteur. Ces figurines polychromes, qui semblent danser un menuet de Haydn ou de Mozart, supportent la comparaison avec les porcelaines de Nymphenburg.

L'ouvrage du Dr Duft contient une étude architecturale très précise<sup>1</sup> et des comparaisons avec les grandes bibliothèques baroques d'Allemagne et d'Autriche, en particulier Saint-Pierre dans la Forêt-Noire. La construction, décidée à la séance du Chapitre du 28 septembre 1757, fut confiée à l'architecte Peter Thumb (1681-1766), de Constance, et à son fils Michael Peter (1725-1769). Les stucs, qui jouent un rôle important dans la décoration sont l'œuvre des frères Johann Georg et Matthias Gigl; les peintures du plafond ont pour auteur Joseph Wannemacher, qui en reçut commande le 19 juillet 1761.

On lira avec un intérêt particulier les pages consacrées au programme théologique : comme au Vatican, la place d'honneur est réservée aux Conciles de Nicée (325), de Constantinople (381), d'Ephèse (431) et de Chalcédoine (451). Les médaillons qui s'imbriquent entre ces compositions, parmi les festons de stuc, représentent d'un côté des Pères de l'Église grecque (Grégoire de Nazianze, Basile, Athanase, Jean-Chrysostome), de l'autre les Pères de l'Église latine (Grégoire le grand, Ambroise, Augustin, Jérôme), auxquels s'ajoutent au bout de la salle Bède le Vénérable et Anselme de Canterbury.

Sur le plan technique, l'une des curiosités de la bibliothèque de Saint-Gall est l'utilisation des pilastres pour camoufler, en quelque sorte, le catalogue, ingénieusement disposé sur de petites fiches verticales. Dans ce domaine, comme dans tant d'autres, le XVIII<sup>e</sup> siècle a donc été le précurseur de ce que nous nous imaginons découvrir aujourd'hui.

André MASSON.

1300. — MC COLVIN (Lionel R.). — *Libraries in Britain...* 3rd ed. — London, New York, Toronto, Longmans, Green and Co, 1961. — 21,5 cm, 4-54 p., 11 ill. en [5] pl.

Voici une intéressante brochure de Lionel R. Mac Colvin sur les bibliothèques anglaises (il s'agit d'ailleurs d'une réédition) qui est, à la manière des autres travaux de cet auteur, un petit manuel d'initiation, court mais concis, bien bâti et riche d'idées générales non point nouvelles mais essentielles.

Le titre ne doit pas tromper : il ne s'agit pas d'une histoire des bibliothèques de Grande-Bretagne non plus que d'une étude de leur situation présente. L'auteur a réparti ses chapitres selon quelques grands genres traditionnels : bibliothèques urbaines et rurales, d'hôpitaux et d'écoles, bibliothèques spécialisées et enfin biblio-

thèques d'Université et nationales. Pour chaque genre, il a retenu de l'histoire les faits essentiels qui en expliquent l'évolution, puis décrit les différents aspects du fonctionnement. L'accent est mis sur les problèmes d'organisation et de diffusion : c'est ainsi que l'emplacement des locaux et leur répartition, les systèmes de classement, les techniques du prêt, le libreaccès, et les différentes sections sont successivement envisagés en quelques pages dans le chapitre sur les bibliothèques urbaines.

Il est d'ailleurs curieux de noter que ce chapitre est beaucoup plus long que celui sur les bibliothèques nationales ou sur les universités : ce sont les problèmes de la lecture publique et des lecteurs qui semblent préoccuper le plus l'auteur. Il précise d'ailleurs en introduction que c'est dans ce seul domaine qu'il espère apporter à ses collègues européens quelque élément utilisable.

Françoise BERGÉ.

1301. — Persistent issues in American librarianship. Papers presented before the 25 th annual conference of the Graduate library school of the University of Chicago. August 15-17, 1960. Ed. by Lester Asheim... — Chicago, The University of Chicago, Graduate library school, 1961. — 24,5 cm, VI-114 p. [ \$ 3.75].

Ces articles publiés primitivement dans le *Library quarterly* (janv. 1961) sont consacrés à l'une des conférences de la « Graduate library school » de l'Université de Chicago. Lester Asheim rappelle, dans l'introduction, l'activité de l'Institut « Library trends » créé en 1936 et souligne l'intérêt de ces conférences annuelles consacrées à des sujets de caractère professionnel.

Historien, Karl. J. Weintraub insiste sur l'élargissement de l'horizon des bibliothèques dans la période contemporaine (*Recent social and cultural developments*) et sur le fait, qu'en ce qui concerne, en particulier les États-Unis, l'isolationisme est révolu. Au bibliothécaire revient le rôle capital de « freiner » les excès d'une civilisation technique qui, selon l'auteur, est d'ailleurs loin de ne présenter que des aspects négatifs.

Évoquant un problème déjà traité en 1936 (*The Metropolitan area and the library*), Harold L. Hamill cherche des solutions à des difficultés que connaissent tous les bibliothécaires municipaux et qui ont, selon lui, empiré depuis l'avant-guerre. Les deux tiers de la population vivent dans les zones urbaines et le développement des cités ouvrières est spectaculaire. D'où problèmes de structures administratives, foisonnement de bibliothèques scolaires, universitaires, publiques, sans coordination pleinement satisfaisante. La solution préconisée doit s'inspirer de celle qu'a adoptée l'État de New York qui apporte une aide financière aux bibliothèques publiques.

L'étude de Emerson Greenaway (*The Librarian and adult education*) s'inspire également d'un souci très actuel, insiste sur le problème du nombre dans l'enseignement des adultes et tente de déterminer l'ampleur des responsabilités éducatives que le bibliothécaire peut assumer et de définir le rôle social du bibliothécaire au xx<sup>e</sup> siècle.

Frederick H. Wagman évoque les problèmes de la bibliothèque de « collège »,

étudiés en 1954<sup>1</sup> (*Library requirements of the modern college*) : importance des sciences et de la technologie, renouvellement des méthodes d'enseignement, et utilisation des moyens audio-visuels, crise d'effectifs, ce sont là des problèmes que nos bibliothécaires universitaires connaissent bien. Est envisagée notamment l'association au service d'étudiants-moniteurs, contrôlés par des bibliothécaires qualifiés. Notons au passage quelques normes admises : deux bibliothécaires qualifiés pour 500 étudiants, un équipement de 20 000 volumes pour 1 000 étudiants (à l'exclusion des doubles et des manuels), 5 000 ouvrages pour 500 étudiants supplémentaires, nécessité de doubler ou de tripler les 20 000 ouvrages de base si les programmes sont multiples. La nécessité d'un service central et le problème du catalogage à la source sont également évoqués.

Après une étude de Bernard Berelson (*The Criticisms of graduate education*) portant sur une crise plus indifférente au grand public américain que celle de l'enseignement secondaire, on revient aux bibliothèques sous l'angle de leur extension.

Edward A. Wight (*Trends in the extension of library services*) dresse un historique du développement des bibliothèques publiques, en particulier de 1890 à 1917 (période des libéralités de Carnegie) et étudie la répartition des services et les progrès réalisés.

Le problème de la coopération (*Cooperation in library services*) déjà traité en 1936 par Joecker, reste à l'ordre du jour : c'est l'occasion, pour R. T. Esterquest, de passer en revue les formes classiques de coopération : journées d'études professionnelles, comités de bibliothécaires, prêt inter-bibliothèques, catalogues collectifs; centres bibliographiques; enquêtes sur les ressources bibliographiques; dépôts communs; acquisitions coordonnées; services de références communs; catalogage centralisé; circulation de film; planification des constructions.

A travers ces diverses initiatives l'auteur s'efforce de discerner des fils conducteurs et de critiquer, souvent avec pertinence, quelques entreprises coûteuses et parfois assez mal adaptées aux besoins réels (par exemple certains catalogues collectifs régionaux).

Vers 1940, la tendance dominante est une rationalisation des acquisitions; à cette tendance se rattache le « Farmington Plan », dont l'auteur souligne les aspects positifs, les systèmes de spécialisation par sujets de Grande-Bretagne et certaines activités efficaces du « Midwest Inter Library center » (Coordination des acquisitions et des souscriptions aux périodiques sur la base des listes du *Chemical abstracts*) et enfin le projet relatif à la microreproduction et notamment à l'établissement d'un « pool » de microfilms positifs pour le prêt. Ainsi s'accroissent progressivement les ressources collectives, en même temps que se pose la question du choix entre la décentralisation (spécialisation de bibliothèques déterminées) et la centralisation (pools nationaux) que l'auteur défend avec des arguments solides. Parallèlement il recherche les moyens de sauvegarder les ressources existantes contre un pilonnage abusif. Il aborde enfin le problème de la conservation du papier.

D'un recueil de cette nature, le problème de fichiers documentaires ne pouvait être absent : c'est Mortimer Taube qui le traite (*Documentation, information retrieval*

1. The Function of the library in the modern college. Fussler ed. — Chicago, Univ. press, 1954.

*and other new techniques*). Pas de différence fondamentale entre bibliothéconomie traditionnelle et documentation suivant le degré d'analyse. Le bibliothécaire s'il veut assumer pleinement sa fonction scientifique doit admettre que la *théorie de l'information* est à la base de son métier et l'auteur propose le schéma d'un enseignement développé. La mécanisation est étudiée avec lucidité. Les illusions qu'elle a pu susciter sont dénoncées, qu'il s'agisse des fiches perforées ordinaires ou des machines à bandes magnétiques. Quoi qu'il en soit toute étude d'un sujet déterminé doit, selon l'auteur, être fondée sur une *théorie* de l'information.

Le recueil se termine sur une étude de Eugene H. Wilson (*The Preparation and use of the professional staff*) dont on ne contestera pas non plus l'actualité. L'auteur recense les études antérieures et les efforts d'organisation et de financement. On trouve, dans cette étude, l'écho de préoccupations devenues familières aux bibliothécaires de tous pays : problèmes de la spécialisation, niveau et durée des études, catégories des personnels et adaptation à leurs tâches et surtout crise de recrutement. Il est difficile de tirer un enseignement des expériences américaines : la liste établie par l'ALA ne comporte pas moins de trente écoles professionnelles habilitées dont le niveau et les méthodes sont variables.

On notera que l'auteur met l'accent sur la nécessité de développer un enseignement pour les « undergraduates » et rappelle que, dans un grand nombre de bibliothèques petites et moyennes, cette catégorie de personnel est requise.

Paule SALVAN.

1302. — PREISS (Pavel). — Fresken von Wenzel Lorenz Reiner, in der Kartause zu Gaming. — (In : *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, XV, Heft 3, 1961, pp. 112-120, ill.).

A 127 km à l'ouest de Vienne, sur la route de Lainbach, la bibliothèque de la Chartreuse de Gaming est loin d'avoir la notoriété de celles de Saint-Florian de Melk ou d'Admont. Il faut savoir d'autant plus gré aux éditeurs de l'*Österreichische Zeitschrift für Kunst* de lui avoir consacré une importante étude illustrée.

La bibliothèque de Gaming a perdu ses boiseries et ses rayonnages mais le décor peint des voûtes est intact. Il est l'œuvre de Wenzel Lorenz Reiner (1689-1743) et il est daté de 1723. Il est donc légèrement antérieur à celui de la Hofbibliothek de Vienne et de Melk.

La coupole centrale représente les arts libéraux, au milieu d'un riche décor d'architecture en trompe l'œil. Elle repose sur quatre trompes, ornées de la représentation classique des quatre continents.

Aux deux extrémités de la salle, la lunette du fond figure d'un côté les Évangélistes, de l'autre les Pères de l'Église. Prophètes et Sibylles se font face dans la partie centrale. Sur la paroi supérieure des deux ailes, on distingue d'un côté les Vertus cardinales et théologiques, de l'autre la Sagesse et David.

Les douze planches qui donnent une excellente idée de cette iconographie reproduisent en outre deux dessins de W. L. Reiner, conservés à la Galerie nationale de Prague et qui sont les esquisses originales de la décoration de la bibliothèque.

L'auteur de l'article souligne l'inspiration vénitienne de l'ensemble et des ressemblances avec l'œuvre de Paul Véronèse.

André MASSON.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1303. — Bibliographie der Nürnberger Kinder-und Jugendbücher. 1522-1914. Hrsg. von der Stadtbibliothek Nürnberg... (Bearb. von Dorothea Rammensee. Mit einem Vorwort von Dr Karlheinz Goldmann<sup>3</sup>versehen.) — Bamberg, Meisenbach, 1961. — 22 cm, 182 p., ill., pl., couv. ill.

Cette bibliographie dresse la liste, la plus complète possible, de tous les livres pour enfants et pour jeunes qui ont été imprimés à Nuremberg : éditions qui subsistent encore actuellement, et éditions qui ont disparu mais dont on connaît l'existence.

Le livre le plus ancien qui ait été retrouvé date de 1522, c'est un petit catéchisme du prédicateur Osiander; puis viennent les ABC, les bibles illustrées, les catéchismes qui furent pendant longtemps les seules lectures destinées aux jeunes, à part le célèbre *Orbis pictus* de Comenius (1658), le seul véritable livre pour enfants, jusqu'à ce qu'apparaisse, sous l'influence de l'« Aufklärung », une littérature spécialement destinée aux enfants et plus distrayante. On remarquera les nombreuses éditions de *Robinson Crusoe* (première édition à Nuremberg en 1720) et les imitations qu'il a suscitées. Les almanachs et les journaux se multiplient à partir de 1780. La production du XIX<sup>e</sup> siècle est évidemment mieux connue et surtout mieux conservée, elle représente la majeure partie de la bibliographie.

Les livres recensés (1 660 numéros) sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs et des titres anonymes. Cette liste est complétée par un index des imprimeurs et des éditeurs, et par une table chronologique. Chaque notice comprend, outre les renseignements bibliographiques habituels, l'indication des catalogues, bibliographies ou ouvrages qui ont cité l'édition, et la mention de la, ou des bibliothèques qui la possèdent (presque toujours des bibliothèques allemandes, et surtout celles de Nuremberg).

Cette bibliographie, composée à l'occasion du tricentenaire de la publication de l'*Orbis pictus*, devrait ouvrir la voie à d'autres travaux de ce genre qui permettraient de connaître mieux l'histoire de l'édition des livres d'enfants, domaine qui fut jusqu'ici assez négligé.

Geneviève RITTER.

1304. — Herders Standard Lexikon. (Farbig.) — Freiburg im Breisgau, Herder, 1961. — 3 vol., 24 cm.

Ce dernier-né n'est pas indigne de la longue lignée des dictionnaires et encyclopédies de la grande firme catholique de Fribourg. C'est un dictionnaire de la vie pratique, dont la principale originalité consiste dans l'apparition de la couleur dans de très nombreuses illustrations in-texte, alors que dans les ouvrages analogues, celle-ci était jusqu'ici réservée aux planches imprimées à part.

Signalons que l'ouvrage peut être complété par *Herders tönendes Lexikon* qui comprend trois disques microsillons; sur le premier ont été enregistrés les cris et chants

d'animaux, sur le second les principaux hymnes nationaux, et sur le troisième, l'oraison dominicale récitée en 31 langues.

H. F. RAUX.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

1305. —ALTANER (Berchtold). — Précis de patrologie, adapté par H. Chirat. — Mulhouse, Éditions Salvator, 1961. — 21 cm, 785 p.

Il paraît superflu d'indiquer les raisons qui ont guidé les éditeurs du *Précis de patrologie* de B. Altaner, complété par les soins d'un professeur de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg, mais l'intérêt croissant porté à l'étude des Pères par les théologiens et les liturgistes suffirait à justifier pleinement cette initiative. Éditions de textes, livres et articles se succèdent sur un rythme si rapide qu'une *Bibliographia patristica* avait paru nécessaire pour enregistrer la production courante<sup>1</sup> (trois volumes publiés en 1959, 1960, 1961).

Professeur à l'Université de Breslau puis, après une studieuse retraite de douze années due aux circonstances politiques, à l'Université de Wurtzbourg depuis 1945, B. Altaner avait publié dès 1931 une édition remaniée de la patrologie de G. Rauschen et, en 1938, une refonte, cette fois sous son seul nom. Traduite en français dès 1941, mais non sans défauts, elle avait été plusieurs fois rééditée en allemand, sans compter les traductions en espagnol, italien, polonais, hongrois et anglais. Il avait été envisagé dès 1958, de publier une nouvelle traduction française en utilisant la 5<sup>e</sup> édition allemande [une 6<sup>e</sup> édition allemande a vu le jour en 1960]. B. Altaner a confié au chanoine Chirat, qui a utilisé la traduction faite par l'abbé Grandclaude, le soin de remanier et de compléter le texte de 1958 afin d'utiliser les travaux publiés depuis cette date (pratiquement jusqu'aux premiers mois de 1961).

Le *Précis* débute par une trentaine de pages réservées aux tables des abréviations désignant tant les revues, publications académiques et lexiques que les collections et volumes de mélanges. L'introduction contient des notions générales sur la patrologie, la place reconnue par l'Église aux Pères, une bibliographie sur la patrologie et l'histoire des dogmes, sur les éditions et collections, et surtout vingt-cinq pages de références concernant les publications sur l'histoire de la civilisation, des idées, de la théologie et des dogmes touchant plusieurs auteurs chrétiens (philologie, histoire littéraire, histoire de la philosophie, histoire des dogmes, liturgie, etc.). Le lecteur doit donc recourir sans cesse à cette première section bibliographique car, par souci de gagner de la place, on n'a pas rappelé les références de la bibliographie générale dans les notices des auteurs; pour la même raison, des publications antérieures à 1938 ont été éliminées de l'édition de 1958 et de sa traduction française.

Sauf dans le cas de séries d'ouvrages tels que les Apocryphes ou les constitutions ecclésiastiques, le plan chronologique habituel a été maintenu, c'est-à-dire la division

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4<sup>e</sup> année, n° 10, oct. 1959, pp. \*422-\*423, n° 1535.

de la période patristique en trois sections : les origines (jusqu'au concile de Nicée, 325), l'âge d'or (de Nicée au concile de Chalcédoine, 451), la fin de l'ère patristique (en Occident, jusqu'à la mort d'Isidore de Séville, 636; en Orient, jusqu'à celle de Jean Damascène, milieu du VIII<sup>e</sup> siècle). Chaque notice comporte une introduction à la fois biographique et historique, suivie d'une bibliographie (éditions, traductions et études générales); dans le cas des auteurs importants, les œuvres sont classées par groupes, avec des bibliographies particulières, enfin un résumé des points essentiels de la doctrine de l'auteur. L'étude de la patristique englobe celle des écrivains hérétiques, en raison des rapports entre la recherche théologique des Pères et la pensée de leurs adversaires.

Des notes additionnelles placées à la fin du volume (p. 735-760) contiennent les compléments aux bibliographies pour la production des années récentes.

Muni d'un seul index alphabétique (noms des Pères et des œuvres anonymes), le *Précis de patrologie* est riche de milliers de références (les très nombreuses simplifications introduites par l'éditeur ne nuisent pas à une consultation rapide du répertoire), bien informé, clairement présenté; il devient un instrument de travail indispensable, non seulement dans la discipline qu'il représente, mais pour l'ensemble des sciences ecclésiastiques.

René RANCŒUR.

1306. — Bibliographie italo-française. 1948-1958. 1<sup>re</sup> partie 1948-1954. [présentation de Paul Renucci, Glauco Natoli, Claude Margueron]. — Paris, Maison du Livre italien, 1962. — 25 cm, XVI-295 p.

La Maison du Livre italien qui a, en 1948, ouvert ses portes 46, rue des Écoles, commence avec ce volume une bibliographie qui fera connaître régulièrement les travaux italiens sur la France, les travaux français sur l'Italie et les traductions dans l'une et l'autre langue.

La période 1948-1954 correspond à une époque où l'on redécouvrait l'Italie : on avait soif de connaître une littérature qui, mûrie sous le régime mussolinien, venait à peine de voir le jour en Italie; nous pensons, en particulier, à des écrivains comme Coccioli, Carlo Levi, Malaparte, Silone, Vittorini qui furent emprisonnés, exilés ou participèrent à la Résistance.

L'ouvrage se divise en deux parties : partie italienne, partie française (c'est le lieu de publication des livres qui sert à leur discrimination, et non la langue dans laquelle ils ont été publiés). Chacune est subdivisée en trois chapitres : littérature, sciences, sciences humaines, comportant plusieurs paragraphes où les ouvrages sont classés dans l'ordre alphabétique des auteurs. À la fin de la partie française, une section « Revues et périodiques » fait connaître les traductions et les études parues dans les principales revues françaises. Une « table alphabétique des auteurs » termine cette bibliographie. Elle comprend les titres des ouvrages anonymes imprimés en caractères italiques, mais les traducteurs en sont exclus, sans avoir droit pour autant à un index spécial.

Cet ouvrage nous permet de prendre une connaissance presque « statistique » des échanges intellectuels franco-italiens. Ainsi, pour la partie française, on peut

compter, pour les matières les mieux représentées, six pages et demie consacrées aux Beaux-Arts, dix aux livres religieux et douze aux Belles-Lettres ; dans cette section, le nombre de livres publiés en traduction permet d'établir le palmarès suivant : Moravia (10) Malaparte (8), Coccioli (8), Guareschi (6), Silone (5), Papini (5). Quant à d'Annunzio, il n'a eu droit durant toute la période qu'à un volume de correspondance, que l'on trouve d'ailleurs par l'index, car la notice figure à Debussy. La section théâtrale est dominée par Ugo Betti et surtout par Pirandello avec la publication du théâtre complet par la NRF. Cette période a vu également une floraison de livres sur l'Italie : récits de voyage de Jean Giono, de Henri Calet (*l'Italie à la paresseuse*), de Roger Lannes (*l'Italie au jour le jour*), vues d'ensemble comme les *Délices de l'Italie* de Jean-Louis Vaudoier et la « Petite planète » *Italie* de Paul Lechat ; deux guides de Rome : *Romé* par N. Maurice-Denis et R. Boulet et les *Itinéraires romains* de Jean Maury et René Percheron ; enfin des travaux érudits d'Yvonne Batard, d'André Chastel, d'André Pézard, d'Augustin Renaudet et de Paul Renucci dont plusieurs ont été publiés par les éditions « Les Belles-Lettres » dans la collection des « Classiques de l'humanisme ».

Les Italiens, de leur côté, ne se montrent pas moins curieux de ce qui leur vient de France. Ainsi, l'on trouve pour la seule littérature 21 pages pour les romans, 7 pour la critique, 4 pour le théâtre et une pour la poésie. Les autres sections bien représentées sont les livres religieux avec 12 pages (en particulier des traductions du père Danielou et de Daniel-Rops), la philosophie avec 7 pages et l'histoire avec 6. D'une façon générale, l'intérêt des Italiens pour la France semble se manifester par des traductions d'auteurs français : Baudelaire (6), Daudet (12), Balzac (16) et Dumas père (17), bien plus que par des travaux originaux sur la France elle-même, à l'exception des peintres impressionnistes qui occupent presque 3 pages d'études dans la section beaux-arts.

Il est un peu prématuré de tirer des conclusions d'un décompte rapide portant sur une période de 7 ans. Il serait souhaitable que les auteurs nous proposent des tableaux statistiques inspirés, par exemple, de ceux que publie la *Bibliographie de la France* dans ses *Chroniques*.

Nous voudrions signaler aux auteurs quelques difficultés rencontrées dans la consultation de cette bibliographie qui pourraient faire l'objet de corrections dans les prochains volumes.

Les renvois par page ne suffisent pas à repérer toutes les œuvres d'un auteur ; ainsi page 13, Marcel Achard figure deux fois : une fois à Achard, une fois dans un recueil collectif de J. Bridie, G. About et M. Achard sans qu'on puisse le voir immédiatement. Il vaudrait mieux utiliser une numérotation continue des notices qui rendrait l'index plus précis.

Le classement n'est pas toujours très rigoureux et certains auteurs sont coupés en deux comme Emilio (P.-E. d') et D'Emilio (P.-E.) page 173 ou Descartes et Cartesio, pages 88 et 89 ; d'autres sont privés de leurs œuvres, soit au profit du traducteur comme *Phèdre* de Racine classé page 16 à Ungaretti, soit au profit du titre comme la *Cendrillon* de Perrault qui figure à *Cenerentola*, aussi bien à l'index que dans la bibliographie. Le classement géographique adopté par la section « géographie, voyages, guides » dans la partie française n'est pas assez rigoureux, de même que

celui de la section « Belle Arti » dans la partie italienne; il aurait fallu choisir entre les auteurs et les sujets et ne pas classer les notices tantôt à l'un, tantôt à l'autre; quant à la trop brève section « revues et périodiques » qui termine la partie française, elle nous a paru peu complète puisqu'on trouve dans le reste du volume des dépouillements de numéros spéciaux de revues (en particulier *Cahiers du Sud*, p. 184, *Nouvelle revue française*, p. 189 et *Cahiers internationaux*, p. 217). Elle est également classée de façon bien arbitraire.

La principale difficulté pour la recherche bibliographique vient cependant de ce que ce volume ne comporte que deux parties : française et italienne. En effet, deux types d'ouvrages sont confondus dans chacune de ses parties. Dans la première, les traductions du français en italien avec les ouvrages italiens concernant la France; dans la seconde les traductions de l'italien en français et les ouvrages français concernant l'Italie, ce qui nous fait rencontrer, par exemple, dans la section « Belles-Lettres » de la partie française les écrits de Chateaubriand sur la campagne romaine succédant à la traduction des œuvres de Cellini et les œuvres de Stendhal succédant à celles de Soldati, ou, dans la section « Géographie, voyages, guides », le livre de Labande sur Florence (classé à ce dernier mot) à côté de Gaudio (Attilio) à *Travers l'Afrique blanche*.

Une division en quatre parties remédierait à cette confusion constante entre des livres d'intérêt très divers; elle serait également plus intéressante pour comparer l'activité des auteurs et des traducteurs dans chacune de l'une et l'autre langue. Voilà trop de plaintes qui risquent de faire sous-estimer l'importance du travail accompli par la Maison du Livre italien; souhaitons que la « bibliographie continue », dont ce volume est le premier, paraisse régulièrement, car elle nous montrera les modes successives que la littérature italienne connaît en France : déclin de d'Annunzio et de Fogazzaro, succès persistant de Moravia, Papini et Pirandello, montée de jeunes écrivains comme Betti, Buzzati, de Cespèdes, auxquels succéderont dans les prochains volumes Calvino et Cassola. Elle fera apparaître également les auteurs peu traduits ou insuffisamment étudiés en France — on peut songer parmi les anciens au Tasse ou à l'Arioste — et suscitera, comme l'écrit M. Margueron, « des contacts encore plus fructueux entre nos deux cultures et des moissons encore plus riches pour les années à venir ».

Olivier MICHEL.

1307. — Chamber's biographical dictionary edited by J. C. Thorne. New ed. — Edinburgh, London, W. and R. Chambers, 1961. — 21 cm, VIII-1432 p.

Qu'est-ce qu'un dictionnaire biographique? Une source de renseignements pour le chercheur. Une source de joie ou d'irritation pour le rédacteur d'un compte rendu critique qui se doit, avant d'en devenir l'utilisateur reconnaissant, de le parcourir, tel un radiesthésiste armé de sa baguette, dans l'espoir jamais déçu d'y découvrir de plaisantes ou d'insupportables erreurs.

Le chercheur se réjouira de constater que cette seconde édition lui apporte 4 000 notices de plus que la précédente. Les contemporains sont largement représentés, et les savants et artistes de tous les temps et de tous les pays semblent avoir

bénéficié d'un traitement de faveur dont il faut certainement se réjouir. Cependant, dans le choix des personnages retenus, comme dans la rédaction des notices, éditeurs et auteurs, comme il arrive souvent, n'ont pas l'air de s'être fait une idée très nette ni surtout très cohérente du genre de lecteurs auxquels ils destinaient leur travail. Les rédacteurs des biographies ont eu l'excellente préoccupation de présenter de façon vivante et actuelle tel personnage ou tel comportement du passé. Il arrive que ce soit au prix d'anachronismes d'un goût parfois contestable. C'est ainsi que sous la plume du biographe de Molière la conversion du Prince de Conti est qualifiée d'adhésion à un « méthodisme catholique ». Est-ce bien là renseigner ou au contraire égarer sur de fausses pistes un lecteur ignorant qui peut fort bien ne pas se souvenir qu'au temps de Molière, le méthodisme était encore à naître, d'autant que l'influence, si elle existe, s'est plutôt exercée dans le sens inverse de celui que semble suggérer l'auteur de la notice.

Les biographes du roi David et de Lamartine, auxquels sont consacrées des notices pourtant assez copieuses, ont estimé superflue toute allusion à Bethsabée ou à Elvire, et Moïse est expédié en quelques lignes dont la moitié est consacrée à l'exode des Hébreux et la seconde à la question, déjà un peu dépassée, de savoir s'il est possible de considérer Moïse comme l'auteur ou l'un des auteurs du Pentateuque. Le fait du Sinaï et le Décalogue ne sont pas mentionnés et l'on peut se demander si ce que le lecteur du dictionnaire Chambers attend de ce genre de notices n'est pas un résumé de données traditionnelles (présentées comme telles) lui permettant de résoudre un problème de mots croisés, de comprendre une allusion littéraire, d'identifier le sujet d'une œuvre d'art, plutôt qu'un silence, reflet de scrupules exégétiques qui seraient mieux à leur place dans un dictionnaire spécialisé. Autrement dit, un dictionnaire destiné au grand public (comme un catalogue de bibliothèque) ne devrait-il pas s'efforcer de répondre clairement aux questions que se pose l'utilisateur plutôt que de témoigner pour la postérité de l'érudition et de la rigueur de ses auteurs ?

Signalons pour terminer quelques erreurs dont les éditeurs se sont peut-être déjà avisés et qu'ils se proposent de corriger à l'occasion d'un prochain tirage : Teilhard de Chardin devient Teilhard de Jardin, de Gaulle, d'Aubigné, d'Annunzio sont classés à D pour obéir à un usage anglais mais alors pourquoi se conforme-t-on à l'usage français pour Lamartine, Villehardouin, d'Alembert ? Claude Lorrain devient Claude Lorraine. Dans l'article Pascal, qualifié de théologien, Port-Royal est orthographié Port Royale, qui redevient Port-Royal dans l'article Sainte-Beuve. Dans les articles consacrés à Victor Hugo et à Mgr Darboy les « communards » deviennent des « communistes ».

Ces remarques de détail ne doivent pas nous empêcher de rendre hommage à la qualité historique et littéraire de la plupart des notices. Celles consacrées à de grands écrivains français, qui ont naturellement retenu davantage notre attention sont établies avec compétence et la bibliographie est généralement à jour.

Marthe CHAUMIÉ.

1308. — CRESSEY (George B.). — Crossroads. Land and life in Southwest Asia. — Chicago, New York, Philadelphia, J. B. Lippincott C<sup>o</sup>, 1960. — 26 cm, xiv-593 p., fig., cartes, graph., tabl.

Ouvrage de géographie régionale consacré au Moyen Orient et rédigé par l'un des meilleurs spécialistes de l'Asie. Carrefour de civilisations depuis les origines de l'histoire et carrefour stratégique entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie (présence du Bosphore et des Dardanelles, de Suez), la région étudiée se signale par un certain nombre d'autres traits communs, tels que le rôle de l'eau dans l'économie, l'habileté de l'homme dans l'exploitation des ressources naturelles, enfin et surtout la présence du pétrole qui en fait une des régions les plus riches et les plus convoitées du monde.

L'ouvrage comporte deux parties. La première consacrée aux généralités comprend neuf chapitres. Après avoir brièvement présenté l'ensemble du pays, l'auteur étudie la population nomade et sédentaire rurale ou urbaine, la terre (géologie et structure, paysages), le climat et les différentes régions climatiques, les rivières (exemples types), l'utilisation de la terre, les récoltes alimentaires (orge, blé, riz, olives, fruits, en particulier agrumes et dates, thé, café...) ou de caractère industriel (canne à sucre, betterave à sucre, tabac, opium, plantes textiles...) le bétail, les forêts. L'existence de l'eau conditionne l'exploitation. Vu l'importance du potentiel d'*évapotranspiration* et l'irrégularité du débit des rivières en pays désertique, des réserves doivent être constituées sous forme de tunnels d'infiltration souterraine (*qanats* et *karez*). Les ressources minérales et surtout le pétrole font l'objet d'une étude d'ensemble. La région possède les deux tiers des réserves pétrolières du monde et produit le quart de la consommation mondiale. La présence du pétrole est une surenchère à la position stratégique du Moyen Orient. L'historique, la géologie, les réserves et la production, les *pipelines* et les raffineries, la description par pays, le tout accompagné de nombreux tableaux (gisements et concessions, droits d'exploitation, production des différentes compagnies...) permettent un tour d'horizon général des ressources pétrolières de la région. Enfin les contacts internationaux par mer (pays des six mers) et par air, le commerce international, les problèmes politiques contemporains sont évoqués dans un dernier chapitre de généralités.

La deuxième partie est une étude régionale des différents pays : Turquie, Arabie, Égypte, Iraq, Levant (Syrie, Liban, Jordanie), Israël, Iran, Afghanistan. L'auteur reprend pour chacun d'entre eux la description de la terre, des rivières, du climat, de la végétation, des ressources naturelles et de l'exploitation par l'homme. L'emploi des techniques les plus modernes a amené des transformations profondes dans l'utilisation du sol et le genre de vie des populations. Une place très importante n'en est pas moins faite à l'histoire, de la préhistoire à l'époque contemporaine, les problèmes politiques actuels étant présentés sous l'angle des aspirations nationales et des relations internationales. Enfin les développements culturels et les perspectives d'avenir font l'objet d'intéressantes mises au point. Chaque chapitre est accompagné d'une abondante *bibliographie* systématique soulignant par un artifice typographique les publications les plus importantes, la majeure partie étant de langue anglaise. Signalons la multiplicité des cartes, des tableaux, des graphiques et surtout la présence d'une excellente et abondante illustration de caractère à la fois technique et

artistique. Un glossaire, un index, des tables complètent la publication. La clarté du plan, la multiplicité des rubriques à l'intérieur des chapitres, la concision et la vigueur du style en font un ouvrage de caractère didactique, de consultation aisée et de lecture facile. Il rendra de précieux services aux étudiants et aux spécialistes et peut être présenté comme un excellent traité de géographie régionale.

Denise REUILLARD.

1309. — Dictionnaire des lettres françaises, publié sous la direction du cardinal Grete, Albert Pauphilet, Mgr Louis Pichard, Robert Barroux. Le XVIII<sup>e</sup> siècle. T. I, A-K (t. II, L-Z). — Paris, A. Fayard, 1960. — 2 vol., 27 cm, XVI-608 et 671 p. à 2 col.

Le *Seizième* et le *Dix-septième*, déjà parus, faisaient bien augurer de ces deux volumes sur le *Dix-huitième siècle* et, on tient à le marquer d'abord, quelles que soient les observations que l'on exprimera avec franchise, on sait bien qu'on se trouve en présence d'un ouvrage plein de mérite, sérieux et utile. Mais pourquoi, les siècles précédents n'en comportant qu'un, pourquoi deux volumes au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Est-ce le témoignage d'une dilection qui friserait le paradoxe, dans une entreprise évidemment orientée (si l'on ose dire) à droite ? On s'excuse, naturellement, quand on parle de droite ou de gauche, de la grossièreté de cette terminologie, si commode pour faire court qu'on n'a pas le courage d'y renoncer. Mais il est d'élémentaire convenance de préciser que cela ne se décèle ici qu'à des nuances, car le ton n'est jamais polémique, ni le style insinuant, d'importants articles ont été rédigés par des incrédules notables et l'ouvrage entier respire une irréprochable probité intellectuelle. Non, s'il a accordé deux volumes à ce siècle « ondoyant et divers dans son extraordinaire richesse et sa complexité », Mgr Grete ne concède point pour autant qu'il soit « le grand siècle », car le « XVII<sup>e</sup> restera hors de pair pour l'affluence et la perfection de ses chefs-d'œuvre », mais enfin les écrivains sont beaucoup plus nombreux au XVIII<sup>e</sup>, l'action sociale exercée par le livre s'amplifie — et c'est le siècle où l'Europe parle français. Ainsi se justifient parfaitement les treize cents pages, que voici consacrées à l'histoire des lettres françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Lettres françaises, non littérature. Sans doute Quérard, quand il compose *La France littéraire*, prétend embrasser tout le domaine écrit, mais cette acception du mot littérature a vieilli au point que la publicité pharmaceutique ou électro-ménagère qui voudrait aujourd'hui lui redonner vie échouera peut-être dans sa tentative de réacclimatation de ce qui était devenu un germanisme. Lettres françaises, donc, c'est-à-dire Voltaire, Diderot, Rousseau, Marivaux, Lesage, Beaumarchais, mais l'abbé Pluche aussi, le physicien Nollet, le médecin Bordeu et des acteurs et des bibliophiles et des libraires, le duc de la Vallière et la Raucourt, Cazin et les Favart, Adrienne Lecouvreur et les Didot...

Ce souci d'étoffer la nomenclature vaudra-t-il à ce dictionnaire le reproche d'être accueillant à l'excès ? Dira-t-on que ses colonnes sont encombrées d'une poussière d'inconnus, plutôt qu'adornées ? Mais cette profusion, mélancolique à la fois et amusante, de notices de deux lignes n'est point si vaine : elle épargne au lecteur la peine de recourir à de moins accessibles « sources », elle n'est pas étrangère non plus

au plaisir qu'il éprouve à feuilleter sans but ces gros livres, sinon à les lire « de suite ». Et puis, le voisinage de ces mentions d'hommes obscurs, de ces repères plutôt (trouvailles originales de collaborateurs modestement anonymes de Mgr Grente, ou simples relevés d'ouvrages antérieurs ?) avec des articles de 20 colonnes (Lesage, par Pierre Benoit), ou 23 (Montfaucon, par le P. Ricaud), ou 40 (Voltaire, par André Maurois), ou 43 (Marivaux, par Jean Fabre), ou 44 (Rousseau, par Pierre Moreau) rend comme tangible l'extrême variété de la « chose littéraire » au XVIII<sup>e</sup> siècle. Peut-être cependant a-t-on poussé trop loin dans cette voie : les articles (le mot ici est ambitieux) Abgrall, Bonnet (Et. Esp.), Boissier de l'Orme, Boullenois, Chappotin de Saint-Laurent, Charuel d'Antrin, Charles (Claude-Aimé), Charron, Charroyer, Chantereyne, Gondou, Joullain, Merchardier, Mérigot (M<sup>me</sup>), Regnault (l'abbé Louis-Georges) et des centaines d'autres *ejusdem farinae* donnent l'impression que les rédacteurs du dictionnaire ou n'ont rien voulu sacrifier des fiches accumulées ou n'ont pas su s'assigner des bornes. Robert Barroux (p. 19, col. 2) convient que la nomenclature pèche par excès plutôt que par défaut. Que n'a-t-il plus courageusement usé du moyen par lui-même indiqué, qui a permis au dictionnaire de faire l'économie d'une notice sur le grammairien d'Angremont (voir la fin de la p. 19 et le début de la p. 20) ?... Car ces néants à qui le dictionnaire fait trop d'honneur, ils sortent, pour la plupart, de Frère et de Kerviler, d'Oursel et de Sommervogel et de Barjavel, de Haag, de Fétis, de Célestin Port, où ils étaient à leur place et où mieux valait les laisser. Bien sûr, il est divertissant de rencontrer Falconet de la Bellonie, auteur d'un ouvrage à l'orthographe bizarre, où les E muets sont notés O, ou le P. Mervezin, qui, jugeant « malsonnante » la lettre R, composa de longues épîtres « où n'intervenait jamais cette lettre indigne ». Bien sûr encore, on ne blâme pas les deux lignes accordées à l'avocat De Passe, n'eût-il écrit que ce *Parallèle de M. de Voltaire et de M. Crévier comme historiens*, si ces quatre pages ont eu pour occasion la satire de Voltaire *Les chevaux et les ânes*, de quoi l'édition Moland (X, 132), vérification faite, ne dit rien : fût-il d'ailleurs remarquablement inconnu, ce De Passe acquiert ici droit de cité — grâce à Voltaire.

Plus encore que l'indigence de tant et tant d'articles, auxquels ce n'est pas leur indigence qu'on leur reproche, mais de faire figure d'articles en dépit de cette indigence, on regrettera (bien que l'on ait moins souvent à s'en plaindre) l'incroyable prolixité de certains autres. Le capucin Anaclét du Havre est gratifié de 31 lignes, dont 6 de livres à consulter, alors que les trois dernières lignes de la notice expriment le seul motif de l'intérêt que mérite ici ce religieux. Le P. Séraphin de Paris a droit à quatre colonnes, avec citations compactes de La Bruyère, Dangeau, Saint-Simon, M<sup>me</sup> de Maintenon, aux éditions de qui il était d'autant plus aisé de se contenter de renvoyer avec précision, que ces éditions sont amplement décrites dans la notice bibliographique.

Et cette profusion de noms insignifiants aux notices étiques ou cette disproportion entre le mince intérêt du personnage et la longueur de son article ne saurait masquer quelques lacunes : on n'a pas trouvé Jean Buvat, dont les historiens connaissent le *Journal de la Régence* publié par Émile Campardon, et dont les *Mémoires* qu'il tint de 1697 à 1729 comme « écrivain de la Bibliothèque du roi » et que Henri Omont a publiés sont plus sensibles au cœur des bibliothécaires... ; ni cette confidente

de M<sup>me</sup> de Pompadour, M<sup>me</sup> du Hausset (ou du Haussay, comme voulait que l'on dit son dernier biographe, Georges Saintville, 1937), dont Jouaust réimprimait encore les *Mémoires* vers 1890.

Le dessein, bien explicable et d'ailleurs raisonnable, de confier à de célèbres écrivains d'aujourd'hui, dramaturges, romanciers, le soin de parler d'ancêtres illustres, a donné des résultats généralement heureux. C'est toutefois dans les onze colonnes consacrées par Henri Berthaut aux œuvres de Diderot que réside la valeur de l'article, plutôt que dans les deux colonnes que Marcel Pagnol a accordées à la biographie. Pourquoi ne pas le dire ? Non moins brillants et plus solides, issus d'une fréquentation assidue des textes et non de relectures aux fins de rafraîchissement de souvenirs estompés, les articles vraiment... magistraux, le Rousseau, par exemple, le Marivaux, ont été écrits par des universitaires. On ne peut toutefois qu'applaudir au partage d'André Chénier entre Daniel Mornet et Fernand Gregh, à celui de Buffon entre Daniel-Rops et le Dr Delaunay. Quant à Paul Hazard, mort en 1943, ses pages sur Montesquieu ont été complétées par d'excellentes notices, précises et d'une information sans reproche, telles enfin qu'on pouvait les attendre d'André Masson.

On aurait trop mauvaise grâce, dans un ouvrage collectif comme ce dictionnaire, dont on devine sans effort quels délicats problèmes son élaboration a posés, à dénoncer de menues inadvertances. On tient pour menues celles que le lecteur, selon la formule, rectifiera de lui-même. Est-ce le cas des suivantes ?

1. On cherche Marie-Joseph Chénier. Rien. Et il n'est pas question de lui dans l'article d'André. Mais à deux pages de là on trouve « Charles IX, tragédie. Voir M.-J. Chénier (xix<sup>e</sup> siècle) ». Sans l'heureuse chance de cette rencontre, le lecteur devait-il deviner que Marie-Joseph Chénier (1764-1811) était exclu du xviii<sup>e</sup> siècle ?

2. *Les Châteaux en Espagne, comédie*, renvoient à Lottin d'Harleville. On admet, au risque de pécher par optimisme, que sept lecteurs sur dix ne perdront pas leur temps à manipuler le tome II à la recherche d'un introuvable Lottin et que, rectifiant d'eux-mêmes, ils iront directement à Collin. Mais les trois autres lecteurs ? Verront-ils là une *menue* coquille ? Et puis, Collin d'Harleville, mort en 1806, appartient-il plus au xviii<sup>e</sup> siècle que le frère du divin André ?

3. « Brotier (Gabriel)... eut l'originale idée de composer avec habileté les passages manquant à l'œuvre de Tacite et de les incorporer à l'édition (en indiquant l'adjonction par un signe typographique). » Le signe typographique témoigne de l'honnêteté du P. Brotier, mais, plutôt qu'originale, l'idée de faire du Tacite semble outrecuidante. Au surplus, la question n'est pas là. Les livres perdus des *Annales* sont les livres VII à X, et la fin du livre XVI est mutilée. Les mots « passages manquant » évoquent mal de si considérables lacunes et c'est par trop minimiser la collaboration du P. Brotier et de Tacite !

Légitimement attentif à la partie bibliographique d'un *Dictionnaire des Lettres*, sachant d'ailleurs par expérience combien est ingrate la rédaction de milliers de notices où doivent entrer tant d'éléments divers, de chacun desquels le lecteur a le droit d'exiger une précision rigoureuse, un bibliothécaire serait taxé d'acrimonie s'il s'étonnait que tout ne fût pas parfait dans un domaine si hérissé de chausse-trapes, mais il serait coupable de complaisance s'il ne signalait quelques-unes de ses remarques, puisque, après tout, cette partie de l'ouvrage a été jugée assez impor-

tante pour que Robert Barroux consacre 28 colonnes (I, p. 19-33) à des « Indications bibliographiques » (nommées, p. 132 du tome II, initiation bibliographique). On notera que les notices bibliographiques jointes aux articles tantôt précédent, tantôt suivent la signature. C'est tout simple s'il s'agit d'articles de rédaction un peu ancienne : l'auteur de l'article n'assume pas la responsabilité d'une bibliographie qu'un autre a dû mettre à jour. C'est parfois moins simple : la bibliographie, par exemple, qui suit les six colonnes consacrées à Beaumarchais par Georges Duhamel est impressionnante... Il y faut pourtant rectifier la date du vieux livre de Henri Cordier, qui est de 1883, non de 1903 ; et la présence de *l'Esprit de Beaumarchais* par Léon Treich ne console pas de l'absence des *Lettres à Mme de Godeville*.

Le chanoine Clémence a écrit des livres de théologie et d'apologétique dont nous apprenons qu'ils « sont savants, mais ont paru aux contemporains mal composés et mal écrits ». Faute d'un seul mot de bibliographie, résignons-nous à ignorer quels étaient ces contemporains.

L'édition de 1726 des *Réflexions* du marquis de Lassay a été imprimée dans son château bas-normand, non à Paris.

Les plus récentes éditions du *Code de la nature* de Morelly — et les meilleures — sont celles de Gilbert Chinard et de Volguine. Le *Dictionnaire* s'en tient à l'édition Dolléans (1910).

Comment, dans la bibliographie de Rollin, peut-on oublier l'ouvrage irremplaçable de H. Ferté (1902) ?

La *Correspondance de l'Abbé Galiani avec Mme d'Épinay*, publiée en 1881 par Lucien Perey et Gaston Maugras, est citée à l'article de M<sup>me</sup> d'Épinay. L'article Galiani l'ignore, comme il ignore les pages de Brunetière sur ce volume (*Revue des deux Mondes*, 1882 ; réimpr. dans la 2<sup>e</sup> série des *Études critiques*).

*L'Appendix de diis et heroibus* du jésuite Jouvancy n'est pas daté. C'est cependant le plus durablement célèbre de ses livres. Il figurait encore en 1914 au catalogue scolaire de Hachette.

La bibliographie du marquis d'Argence, qu'il ne faut pas confondre avec J. B. d'Argens, aussi marquis et aussi ami de Voltaire, ne comporte qu'une ligne : « Voltaire. Œuvres. P., 1877-1885. » C'est tout bonnement l'édition Moland, 52 volumes. Ne valait-il pas mieux renvoyer au tome LI (1<sup>er</sup> de la table analytique) ?

M<sup>me</sup> de Puisieux est une « moraliste et romancière, que ses ouvrages sur l'éducation montrent observatrice avisée et spirituelle ». Et le lecteur est invité à consulter sur cette dame des ouvrages plutôt édifiants, mais les *Mémoires* de M<sup>me</sup> de Vandeuil sont omis, où la fille de Diderot raconte que le philosophe n'a écrit les *Bijoux indiscrets* que pour gagner cinquante louis qui faisaient défaut à sa maîtresse, M<sup>me</sup> de Puisieux. L'anecdote ternissait-elle insupportablement l'image de cette éducatrice avisée ? Mais comme on comprend alors, que la bibliographie de la comédienne Hus ne renvoie pas à « la petite Hus » du *Neveu de Rameau* !

Tome I, p. 21, col. 2, mettre le Recueil Conrart au nombre des « collections formées au cours du [XVIII<sup>e</sup>] siècle », c'est par trop léger, mais ce ne l'est tout de même pas tant que de citer (p. 21, col. 1) comme un « excellent répertoire spécial pour le roman au XVIII<sup>e</sup> siècle une étude parue en 1799 par P. D. Huet », ni que d'attribuer à Victor Cousin (p. 27, col. 2) une imaginaire *Société française pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*,

Paris, 1858, 2 vol. Car il est assez connu que le *Traité de l'origine des romans* du savant évêque d'Avranches Pierre-Daniel Huet a été imprimé en tête de la première partie de *Zaïde* (1669) et que Victor Cousin, l'amoureux posthume de M<sup>me</sup> de Longueville et de M<sup>me</sup> de Sablé, a publié en 1858 deux volumes demeurés célèbres sur la *Société française pendant le XVII<sup>e</sup> siècle...*

Cent quarante écrivains, professeurs, religieux, médecins, ont collaboré à ce dictionnaire, dont le mérite, on veut le redire, est indiscutable. Les erreurs relevées — et les autres, pour fâcheuses qu'elles soient, n'entament pas la solidité de l'ensemble ni ne diminuent l'intérêt particulier qui s'attache à la présentation alphabétique. Les articulations d'une histoire de la littérature, ou des lettres, ne permettent pas, sauf sous la forme aride des paragraphes terminaux de chaque chapitre (« Citons encore : ... »), d'accueillir si libéralement et de si fastueusement traiter les *minores*. Mais la frontière est fluide entre *minores* et *...minimi*. Le dictionnaire convient mieux que l'histoire, que le traité, à l'information rapide sur un point précis. Encore est-il vrai qu'un long article de dictionnaire peut s'égaliser au meilleur chapitre d'une histoire. Et ses cent trente-cinq articles généraux sur les genres, les institutions, les influences, que l'on voit mal dans une histoire, donnent à ce dictionnaire un prix particulier. Certains de ces articles sont très courts (Nicodème, Madame Angot); d'autres, beaucoup plus amples : académies parisiennes, provinciales, étrangères; ordres religieux (bénédictins, capucins, dominicains, eudistes, jésuites, ursulines); apologistes, cantique, catéchisme, la Bible au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jeanne d'Arc dans la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle, le prêtre, la bulle *Unigenitus*; l'orthographe, les patois; cartésianisme, esthétique; colportage des livres; esprit de la Régence; ombres chinoises; le bon sauvage; voyages imaginaires; Werther; Shakespeare en France au XVIII<sup>e</sup> siècle; les arts et les lettres, la musique et la littérature, la science et la littérature, la médecine et les lettres; relations littéraires avec l'Amérique, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas méridionaux, les pays scandinaves; influence de la Grèce, de l'Orient, de l'Extrême-Orient sur les lettres françaises... Presque tous ces articles sont signés, et de noms que l'on aimerait avoir la place de citer.

Les cafés, les cacouacs, les dîners du bout du banc, les lanturelus, l'ordre de la mouche à miel... Il n'est pas jusqu'au régiment de la Calotte qui n'ait sa notice, sans doute utile, puisque des bouquinistes un peu hâtifs classent les *Mémoires pour servir à l'histoire de la Calotte* parmi les publications anticléricales! Le savant libraire Adolphe Labitte, en 1880, rédigeant le catalogue de la Bibliothèque d'Edouard Fournier, les plaçait, lui, dans la théologie. Labitte n'avait pas lu le *Manuel* de Brunet, où l'on avoue que leur recherche est plus facile quand on sait où les trouver...

La présentation matérielle, papier, caractères, encre, solidité de la couture, est au-dessus de tout éloge.

Pierre JOSSERAND.

1310. — LAFFONT-BOMPIANI. — Dictionnaire universel des lettres, publié sous la direction de Pierre Clarac. — Paris, Société d'édition de dictionnaires et encyclopédies, 1961. — 25 cm, 956 p. à 3 col., 144 pl. h.-t., 2 tabl. dépliant.

Plus connu peut-être par son *Dictionnaire des contemporains*, Gustave Vapereau, qui fut, comme aujourd'hui Pierre Clarac, inspecteur général de l'Instruction publi-

que, publia aussi, en 1876, un très consciencieux, très copieux et très utile *Dictionnaire universel des Littératures*, devenu assez rare, toujours précieux aux étudiants et aux professeurs et qui gardera sa place dans les usuels des bibliothèques de travail. On aimait en ce temps-là les titres longs, les titres analytiques. Le titre complet du dictionnaire de Vapereau ne saurait être recopié ici. On y verrait comme une table des matières du dictionnaire de Clarac, qui renforce et rajeunit le Vapereau plutôt qu'il ne le remplace. Aucune image dans le Vapereau, et les 900 héliogravures du Clarac sont la plus intelligente parure que l'on puisse aujourd'hui souhaiter à un dictionnaire de ce genre. Mais la nomenclature de Vapereau est plus riche, plus étoffée ses grands articles. Il a plus de 2 000 pages à 2 colonnes. Seulement, il est vieux de près d'un siècle — pendant lequel les Lettres n'ont pas chômé, où la curiosité des Français pour les littératures les plus lointaines s'est considérablement accrue — et, en dépit de sa valeur indiscutable, il ne saurait offrir l'immense documentation, récente et sûre, que l'on puisera dans le Clarac, où l'on trouve en l'espace de quelques pages : *ballade* (genre littéraire), neuf articles consacrés à des *Ballades* (œuvres de Wilde, Coleridge, Bürger, Gœthe, Uhland, Longfellow, Rossetti, Paul Fort, Wordsworth), le philosophe *Ballanche*, le poète russe *Balmont*, les deux *Balzac*, *barde*, *baroque* (mise au point remarquable), *Barrès*, le poète japonais *Bashô*, *Basile de Césarée*, *basque* (langue), Henry *Bataille* et Georges *Bataille*.

Puisque le succès exigera sans doute bientôt une réimpression de ce dictionnaire, on signalera quelques minuscules rectifications. On n'oublie pas que le texte d'où l'on a extrait cette pincée de coquilles comporte plus de deux millions de lignes, toutes bourrées de dates et de faits. On n'oublie pas non plus qu'on n'a pas la prétention d'avoir dressé un *erratum* complet... On croit que bon nombre d'inadvertances de ce genre seraient évitées, si les épreuves (non la « copie », dont la lecture est exténuante pour tout autre que son auteur) étaient relues par trois ou quatre collaborateurs. Voici :

Dagoneau, alias Cholières, manque. C'est un *minor*, on l'accorde. Mais son identification, grâce au déchiffrement (en 1913) d'une anagramme du gentil seigneur des Accords est une amusante leçon d'ingéniosité.

Incunable. Avant 1500 ? Non. Et l'on ne disputera pas pour un an, et l'on sait que la coupure est d'un arbitraire absolu, mais enfin c'est « avant 1501 ».

*Manon Lescaut*. « La grande édition de 1753. » Grande en quoi ? Le lecteur va rêver d'un format noble, d'illustrations... C'est l'édition, précieuse, si l'on veut, non pas grande, revue et corrigée (avec un bonheur inégal) par l'abbé Prévost.

Salacrou est né en 1899, non en 1895. Mais il est plus grave de dire qu'il fit ses études de droit et de médecine au Havre, où il n'y eut jamais d'école de médecine ni de droit.

Juvénal. La satire VI « est d'un réalisme assez violent »... Cet « assez » fera sourire Pierre Clarac.

*La Rôtisserie de la reine Pédauque* (1893) témoigne du scepticisme voltairien « où s'engageait France depuis la mort de sa femme ». Anatole France est mort en 1924 ; sa femme lui a survécu. Sans doute doit-on lire : « depuis son divorce (1892) ». Mais, du même roman, et sans que rien dans la notice permette au lecteur de rectifier de lui-même, on lit que l'action s'en déroule « au début du XVII<sup>e</sup> siècle ».

Dépôt légal : Depuis celle de 1925, il y a eu les lois de 1943 et de 1959...

Casanova. Il est très injuste de ne pas indiquer dans la Bibliographie le livre de Charles Samaran (1914).

Hypéride. « Des fouilles exécutées en Égypte il y a une trentaine d'années. » Mais c'est aux années 1888-1891 que remontent les publications de Revillout, Henri Weil, Théodore Reinach, F. G. Kenyon.

*Vie de Jésus*. 1853 est une coquille vénielle, mais les « notes de pure érudition supprimées dans l'édition de 1864 » créent une équivoque. La *Vie de Jésus* a toujours été publiée avec les notes (augmentées de l'appendice sur l'évangile de saint Jean à partir de la 13<sup>e</sup> édition), mais il est vrai que, sous le titre *Jésus*, Renan donna en 1864 une édition populaire d'où non seulement les notes de la *Vie de Jésus* avaient disparu, mais l'Introduction aussi et plusieurs chapitres.

Zola est mort le 30 septembre 1902 et non le 30 novembre : le lecteur peut hésiter, les deux dates lui étant offertes.

Paul-Louis Courier « mystérieusement assassiné ». Il y a bien longtemps que ce crime impuni n'offre plus la moindre obscurité. Le livre de Louis André, pour ne citer que lui, est de 1912.

Dictionnaire des lettres, non plus des littératures. Est-ce un signe ? On a eu l'occasion de faire cette remarque en parlant du *Dix-huitième siècle* de Mgr Grente.

Comme pour évoquer par contraste les dictionnaires monumentaux publiés sous ce nom, on dit « un petit Larousse ». On dira fort légitimement le Clarac, bien sûr, mais aussi « le petit Laffont-Bompiani ».

Csr ce *Dictionnaire universel des lettres* est dérivé, en quelque sorte, des trois grands livres des mêmes éditeurs : le *Dictionnaire des œuvres*, 5 vol. ; le *Dictionnaire des auteurs*, 2 vol. ; le *Dictionnaire des personnages*, enfin ; au total huit gros volumes, avec 6 000 illustrations. Mais il n'est pas seulement un condensé de ces ouvrages considérables qui ont, en peu d'années, valu à leurs éditeurs une réputation universelle. On a pu remarquer, dans le Dictionnaire des œuvres notamment qui ne se cachait pas d'adapter le *Bompiani* italien, des traces nombreuses de gaucherie dans la traduction. Rien de tel ici. C'est vraiment une rédaction originale et les articles consacrés au vocabulaire littéraire et aux grands mouvements de pensée compléteront même les grands Laffont-Bompiani, où ils ne pouvaient logiquement trouver place.

Quoique assez fins, les caractères sont d'une lisibilité irréprochable. Papier, impression, héliogravure, cartonnage, tout dans la présentation matérielle est impeccable. Et les gardes en couleur sont charmantes.

Pierre JOSSERAND.

1311. — Dox (Georg). — Die Russische Sowjetliteratur. Namen, Daten, Werke. — Berlin, W. de Gruyter, 1961. — 20 cm, 184 p.

C'est un répertoire alphabétique des écrivains russes et soviétiques les plus connus qui vivent ou qui ont vécu un certain temps après 1917. Il donne une biographie succincte de chaque écrivain, la ligne générale de son œuvre et une simple appréciation littéraire objective. Les prix Staline sont indiqués et pour les auteurs à succès le nombre de traductions en langues étrangères et le tirage atteint.

Après chaque biographie sont mentionnées les œuvres des auteurs dans l'ordre chronologique et les traductions allemandes existantes. On constate que celles-ci sont assez nombreuses. L'auteur de ce petit livre a dressé en plus un index des courants littéraires russes et soviétiques avec une brève définition (Futurismus, Proletkult, sozialistischer Realismus, etc...). La translittération internationale et la traduction allemande des titres rendent plus accessibles les noms russes à un lecteur non-russisant.

Cette simple nomenclature est bien utile pour une recherche rapide dans un domaine peu connu du public littéraire et universitaire français.

Madeleine LAFORÊT.

1312. — Fihrist-e' Maqālāt-e Fārsī... {be-kūšeš-e Iraj afšār...} — Index Iranicus... par Iraj Afshar, ... Vol. I, 1910-1958. — Teheran, Čāphāneh-ye Dānešgāh, 1340/1961. — 25 cm, 50-990 p.

Ce volumineux ouvrage s'intitule très exactement, sur sa page de titre en français : *Répertoire méthodique des articles persans concernant les études iranologiques, publiés dans les périodiques et publications collectives*. L'auteur en est M. Iraj Afshar, secrétaire du groupe bibliographique national iranien et grand animateur des travaux de la bibliographie nationale de l'Iran.

L'*Index iranicus* est publié dans le cadre de la série des publications, d'une part, de l'Université de Téhéran (n° 697), d'autre part, du groupe bibliographique national iranien (n° 3).

L'introduction, en persan et en français, est de Mohsen Saba, président du groupe bibliographique national iranien et l'auteur de la *Bibliographie française de l'Iran*.

Ce travail considérable qui couvre 48 ans, se présente sous une forme très classique. Il débute par la table des matières et la liste alphabétique des revues, des annuaires et des publications dépouillés. Les notices comprennent le titre complet du périodique persan, la périodicité, l'état de la collection parfois, les directeurs, collaborateurs, éditeurs, la ville de publication...

Les grandes divisions systématiques sur lesquelles s'appuie l'ouvrage, sont au nombre de neuf : généralités, religions, sciences et philosophie, beaux-arts, géographie, sciences de l'homme, archéologie, histoire, linguistique, littérature. Chacune d'elles se subdivise de façons variées : ordre alphabétique, chronologique..., ces subdivisions pouvant encore se fragmenter.

Les notices sont composées du nom d'auteur ou traducteur, du titre de l'article, du nom et de la toponymie du périodique d'origine, de la pagination. Elles sont munies d'un numéro d'ordre qui servira de point de chute à partir des index.

Ces index alphabétiques sont au nombre de sept : index des auteurs et traducteurs, index des noms de personnes et index des noms de livres ayant fait l'objet d'un article, index des noms géographiques et historiques, index des peuples, nations et religions, index linguistique et index analytique des sujets.

Ce substantiel recueil de 5 969 notices semble bien campé; sa présentation matérielle est nette et claire; ses index en nombre suffisant permettent un rendement

maximum à l'usage. Mais, naturellement, il est très difficile de juger de l'exhaustivité d'un tel travail.

Ce livre, dans tous les cas, est d'un grand intérêt pour les chercheurs iranaisants et il nous reste à formuler un vœu : que M. Afshar, ou un de ses disciples, donne une suite à cet *Index iranicus*.

Marie-Magdeleine FAUGÈRE.

1313. — GALLET-GUERNE (Danielle). — Les Sources de l'histoire littéraire aux Archives nationales. Préf. d'André Chamson. — Paris, Imprimerie nationale, 1961. — 25 cm, v-161 p.

La Direction des archives de France s'est attachée depuis quelques années à la préparation de guides destinés à orienter les chercheurs à travers ses fonds si variés et qui ne cessent de s'enrichir, depuis que le dépôt d'archives privées est venu s'ajouter aux versements réguliers des administrations publiques. C'est ainsi qu'ont été publiés successivement des volumes sur les recherches généalogiques, les sources de l'histoire de l'art aux Archives nationales, les recherches dans les fonds judiciaires de l'Ancien régime et, enfin, le travail de M<sup>me</sup> D. Gallet-Guerne.

Le problème des « Archives littéraires » avait déjà retenu l'attention des archivistes au cours de la 4<sup>e</sup> Table Ronde internationale réunie à Francfort en mai 1958<sup>1</sup>. En France, le partage des documents entre les archives et les bibliothèques demeure la règle et les « sources » de l'histoire littéraire sont particulièrement abondantes aux Archives nationales et en même temps très dispersées. Leur intérêt est surtout d'ordre historique; elles apportent en effet des informations biographiques, aident à situer un auteur dans son époque et souvent à éclairer ses relations avec l'État, quand il a été fonctionnaire, par exemple.

Divisé en trois parties, correspondant aux sections anciennes et moderne ainsi qu'à la section constituée par le Minutier central, les archives privées, économiques et du microfilm, le guide ne recense pas toutes les ressources des Archives nationales, mais son but est d'indiquer, en suivant l'ordre numérique des séries, ce que chacune peut offrir à l'historien littéraire, avec des exemples précis et la liste des inventaires déjà publiés ou en cours d'établissement.

Dépasant les limites de l'histoire littéraire proprement dite, l'enquête a été étendue à des secteurs qui peuvent, à bien des titres lui être rattachés : imprimerie et librairie, censure, académies, bibliothèques, presse et théâtre, avec un tableau méthodique regroupant pour chaque rubrique les séries que le chercheur aurait intérêt à consulter.

M<sup>me</sup> D. Gallet-Guerne a montré en particulier toute la richesse du Minutier central, dont l'exploitation ouvrira beaucoup d'aperçus nouveaux sur les écrivains romantiques. On sait que le travail a été commencé pour le xvii<sup>e</sup> siècle sous les auspices de la Société d'histoire littéraire de la France (un volume a déjà été publié

1. Sur les Actes de cette assemblée, cf. : *B. Bibl. France*, 5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1-3, janv.-mars 1960, pp. \*22-\*23, n<sup>o</sup> 136.

sous le titre : *Documents du Minutier central concernant l'histoire littéraire* (1650-1700,) Presses Universitaires, 1960).

Elle n'a pas manqué de rappeler dans l'introduction les autres sources parisiennes (et parfois provinciales) que doivent connaître les spécialistes de l'histoire littéraire. Il n'est pas douteux que son travail si précis rendra désormais d'utiles services et qu'il sera consulté avant toute recherche aux Archives nationales.

René RANCŒUR.

1314. — HAFTMANN (Werner). — *Skizzenbuch zur Kultur der Gegenwart*. — München, Prestel, 1960. — 23 cm, 295 p.

— HAUSENSTEIN (Wilhelm). — *Die Kunst in diesem Augenblick*. — München, Prestel, 1960. — 23 cm, 287 p.

Ces deux volumes rassemblent des articles, des textes de causeries radiophoniques, des préfaces à des catalogues d'expositions artistiques, des lettres, des notes, des souvenirs personnels enfin, tant sur l'art et la critique que sur les grands thèmes philosophiques de notre temps.

Werner Haftmann intitule « livre d'esquisses sur la culture contemporaine » un ensemble de textes d'une grande diversité, puisqu'il y traite aussi bien du « partisan Brutus » que de Kleist, d'Amiel, de Valéry, de Kafka. La plus grande partie de son livre d'« esquisses », toutefois, concerne l'art. D'un article à l'autre, l'auteur nous parle de la conception métaphysique des cathédrales françaises, du « génie de la France » à travers les peintres, de Poussin à Ingres, dont une exposition — réplique à celle des Impressionnistes dans les Musées allemands que nous avons vue à Paris — fut présentée à Hambourg, en 1952, de Juan Gris, de Braque, de bien d'autres encore.

Remarquons, en passant, une très belle anecdote sur Matisse, que W. Haftmann a connu à Nice. En 1905, lors de la fameuse exposition des Fauves, Matisse, alors presque inconnu et pauvre, avait acheté pour 2 000 F. les « trois baigneuses » de Cézanne. Comme on lui faisait remarquer qu'il ne lui restait guère de quoi faire vivre sa famille, il répondit simplement « qu'il ne nourrissait pas seulement les siens de pain, mais aussi d'art ».

Dans une série d'études consacrées aux peintres allemands contemporains, W. Haftmann met en évidence la continuité de leur art qui se rattache, d'après lui, à « l'esprit magique du Moyen âge ».

«... Hoelzel et Rohlf s'inspirèrent des signes abstraits et des couleurs scintillantes des vitraux des cathédrales, Nolde traduisit les légendes médiévales dans l'expression extatique de ses figures, Franz Marc reconnut la force des signes dans le domaine symbolique; la merveille des formes abstraites qui enchante Kandinsky, Klee et Marke n'est qu'une confirmation de la puissance des formes médiévales, quant à Ernst Baslach, c'est dans la statuaire de cette époque qu'il est allé chercher l'essentiel de son inspiration.

Les « esquisses » de W. Haftmann parlent aussi de l'art italien, de Masaccio à Chirico, du « figuratif de l'existentialisme » et se terminent par un parallèle ingénieux entre la peinture et la musique, en citant Paul Klee, qui parle de « musique à peindre »,

Van Gogh qui réclame « plus de musique et moins de sculpture », enfin Kandinsky qui remarquait, après une représentation de Lohengrin « je pouvais voir toutes mes couleurs, je savais que la peinture possède la même puissance que la musique. »

Wilhelm Hausenstein est l'un des plus remarquables critiques de notre temps. Il a rassemblé cinquante ans de textes relatifs à toutes les grandes questions artistiques. Peut-être — mais ce n'est là qu'une impression personnelle — les chapitres les mieux venus sont-ils ceux qu'il a consacrés à l'art des Pays-Bas. Fromentin, Hourticq, Wölflin ont fait le même voyage. Les lettres de W. Hausenstein sont à mettre à côté de ces livres : elles sont écrites par un historien d'art qui, à Delft, a recherché l'endroit où Vermeer a placé son chevalet, elles sont aussi d'un poète. Un tel voyageur lettré ne pouvait manquer de visiter l'Italie, continuant une tradition qui, de Winkelmann et Goethe à Nietzsche et Wagner, est chère aux Allemands. Il a assisté aux fêtes de Pâques à Saint-Marc de Venise, il a visité les petites cités, découvrant, au hasard, les primitifs italiens, il nous donne un commentaire éblouissant du portrait du Tintoret par lui-même.

La peinture moderne, W. Hausenstein l'a découverte, en publiant, en 1912 une « Défense de Kandinsky ». Il en tire une sorte de philosophie de l'art, lorsque, par exemple, il compare Cézanne et Van Gogh. « Cézanne, le statique, Van Gogh, le dynamique. Celui-ci, l'être, celui-là, le devenir... Cézanne : la peinture comme but, Van Gogh : la peinture comme moyen, comme clé de l'homme. »

Il serait difficile de préférer l'un ou l'autre de ces deux ouvrages, tous deux traitent les mêmes thèmes avec le même brio : l'un et l'autre se complètent cependant, pour nous donner une excellente leçon de critique artistique.

Jean WATELET.

1315. — International philosophical quaterly. — New York, Fordham University; Heverlee-Louvain, Berchmans Philosophicum. — Vol. I, Feb. 1961, n° 2.

Cette nouvelle revue se propose essentiellement de confronter les conceptions philosophiques contemporaines, qu'elles soient occidentales ou orientales. Ainsi, le premier article, dû à Thomas Berry, analyse les rapports de la philosophie orientale et de l'humanisme ; ils vont dans le sens d'une intégration croissante des conceptions bouddhiques et confucéennes au sein d'une spiritualité plus large, à l'échelle du monde entier.

D'autres articles d'histoire de la philosophie évoquent la pensée grecque, la logique de Plotin, tandis que les préoccupations métaphysiques actuelles se traduisent à travers des études consacrées à la valeur, à la phénoménologie et, enfin, à la linguistique comparée des termes désignant Dieu.

On regrettera peut-être que cette entreprise généreuse, à la recherche d'un humanisme international, ne se soit exprimée qu'en une seule langue. Des résumés, rédigés dans une langue différente de celle de l'article original, ont déjà transformé, pour plusieurs revues, le problème de la compréhension et de la diffusion.

Suzanne COLNORT-BODET.

1316. — LEPROHON (Pierre). — Histoire du cinéma. Vie et mort du cinématographe (1895-1930). — Paris, les Éditions du Cerf, 1961. — 18 cm, 291 p., ill. (7<sup>e</sup> art.)

« Un grand titre pour un petit livre », dit modestement l'avant-propos de cet ouvrage qui doit comprendre deux tomes et dont l'auteur a entendu faire une sorte d'aide-mémoire. Peut-être a-t-il songé en premier lieu aux ciné-clubs. L'ouvrage intéressera toutefois tous les amateurs du 7<sup>e</sup> art et tous ceux qui reconnaissent l'importance sociologique du cinéma que les esprits chagrins hostiles à cette forme d'expression ne peuvent eux-mêmes méconnaître.

*Vie et mort du cinématographe* englobe fort logiquement la période du « muet », le second tome doit explorer, avec le « parlant », une forme d'art radicalement différente.

Dans ce petit livre, dont la couverture reproduit une des scènes les plus amusantes du célèbre film de René Clair, *Un Chapeau de paille d'Italie*, on trouvera un panorama de cette première évolution, une chronologie année par année, pays par pays, une biographie sommaire des animateurs du muet.

C'est dire tout l'intérêt que présente, pour les bibliothèques de lecture publique, ce petit ouvrage clairement et agréablement présenté.

Paule SALVAN.

1317. — Lexikon zur Bibel, hrsg. von Fritz Rienecker, in Verbindung, mit Gerd Seewald und Lothar Coenen. — Wuppertal, R. Brockhaus, 1961. — 27,5 cm, 867 p.

La première édition de ce « Lexique de la Bible » a été publiée en 1960 par Fritz Rienecker, Gerd Seewald et Rolf Brockhaus. Lothar Coenen a succédé au dernier de ces éditeurs pour cette troisième édition, sortie de presse dès 1961 par les soins de la maison R. Brockhaus à Wuppertal. Les premiers mots de la préface en précisent le but. Ce « lexique » veut être un ouvrage de références bibliques pour qui se propose d'étudier la Bible. Il veut aussi être un auxiliaire précieux pour la meilleure compréhension d'un monde fort éloigné de nous dans le temps et sans doute encore étranger sous certains rapports.

Ainsi des connaissances relatives à l'histoire du monde et des peuples, des notices biographiques, des données archéologiques, des éléments d'histoire culturelle se trouvent rédigés par une équipe de collaborateurs, sous forme d'articles présentés par ordre alphabétique, donc faciles à consulter. Un souci constant de vulgarisation a présidé à l'énoncé des principes théologiques, à l'exclusion de tout esprit polémique et sans idées dogmatiquement préconçues.

Cet important ouvrage offert à l'esprit curieux de sciences bibliques, concerne en premier lieu les pays et lieux de la Bible, mais avant tout la Palestine. Ce « Dictionnaire de la Bible » présente la vie quotidienne dans ce pays à l'époque de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il apporte une vue d'ensemble sur les grands Empires de l'Antiquité orientale, les Pharaons égyptiens, les rois assyriens, ceux de Babylone et les souverains perses, en n'omettant point les empereurs romains. Ce lexique permet d'approcher le peuple d'Israël entre les Empires du Nil et de l'Euphrate, les rois, les grands prêtres, les prophètes et les gens de cour qui y ont vécu, les

Apôtres et tous les autres personnages de la Bible. Cette encyclopédie fait surtout revivre l'activité de Jésus au milieu de son peuple, dans son entourage, et analyse la Bible elle-même à travers chacun de ses livres, dans leurs traductions.

Toutes les connaissances ainsi réunies forment une publication de 1 734 colonnes étalées sur 867 pages agrémentées de nombreuses figures, ornées de belles planches. Des cartes en noir et en couleurs, des tableaux variés viennent souvent compléter le texte, présenté dans une belle typographie, toujours appréciée. D'autre part, le souci de rendre l'utilisation de ce dictionnaire encore plus commode est attesté par la présence de fléchettes précédant, tout au long du texte, chaque mot qui fait l'objet d'un article. Il est enfin recommandé de prendre connaissance d'une série d'abréviations d'ordre général ou relatives aux deux Testaments et aux Apocryphes.

Les préfaciers mentionnent les sources de leurs recherches pour ce travail collectif mené avec rapidité, puisqu'il connaît déjà sa troisième édition en moins de deux ans. Ils ont ainsi utilisé avec profit la *Bijbelse Encyclopädie*, éditée par la maison Kok, à Kampen en Hollande, et plusieurs publications anglo-américaines concernant la Bible.

Pour la sortie de cette 3<sup>e</sup> édition, qui a bénéficié de corrections et d'améliorations, les éditeurs lui ont adjoint une annexe, augmentée par rapport à celle des deux premières éditions. Ainsi le chercheur peut y trouver pour commencer un tableau synoptique très étendu. Une concordance des quatre Évangiles lui fait suite, précédant elle-même une bibliographie bien fournie. Puis viennent un index analytique des illustrations, une liste des noms géographiques hors du cadre biblique, c'est-à-dire historiques et modernes. Étant donné que les éditeurs et leurs aides s'en sont tenus, pour l'orthographe, et notamment pour celle des mots ayant fait l'objet d'un article, à la traduction de Luther, un répertoire facilite l'utilisation de ce dictionnaire aux lecteurs des traductions d'Elberfeld, de Zurich et de Menge, sujettes à des différences dans les textes.

Il est intéressant de faire, à l'occasion de ce compte rendu, un rapprochement avec deux autres publications concernant la Bible, son peuple et son temps. Tout en ayant le même objet, ces ouvrages se différencient du *Lexikon zur Bibel* sur quelques points. Le P. Paulin Lemaire et le P. Donato Baldi ont rédigé l'*Atlas biblique, historique et géographique de la Bible*, publié par les Éditions du Mont-César, à Louvain et par la S.D.E.C., à Paris, en 1960, après avoir d'abord paru en italien. Ensuite, le *Nouvel Atlas historique et culturel de la Bible*, préfacé par René Leconte et paru chez Elsevier, à Paris et à Bruxelles, en 1961, est dû au R. P. J. de Fraine. Ces deux imposantes fresques historiques, faites par des catholiques, développent deux mille ans d'histoire, la première en vingt grands chapitres, la deuxième avec la moitié moins, dans le déroulement des époques successives qui les jalonnent. Ce rapprochement permet de souligner la forme de véritable dictionnaire biblique qui a été donnée au *Lexikon zur Bibel*.

Ces trois publications sont adaptées à une formule encyclopédique tant par le texte que par l'illustration; elles sont conformes à une idée nouvelle chère à des éditeurs de vulgarisation. Elles relèvent directement de la science biblique, marquées peut-être en cela par un esprit œcuménique très en vogue. Aussi ont-elles en commun

d'être de très beaux livres d'images; elles ont aussi le mérite de faire le point sur la recherche biblique et l'avantage de se fonder sur les découvertes les plus récentes relatives aux Livres-Saints; elles possèdent enfin le privilège de mettre ainsi le curieux de la chose biblique en contact presque vivant avec le sol qui a vu naître la Bible.

Jacques BETZ.

1318. — Mc EVEDY (Colin). — *The Penguin of medieval history*. — London, Penguin books, 1960. — 22 cm, 96 p., cartes.

Cet atlas comprend quarante cartes, tirées en noir et bleu, sur le même fond. L'aire géographique est donc constante; les limites sont, à peu près : le tropique, le 60<sup>e</sup> parallèle, les méridiens 10° O. et 70° E. Elles englobent donc l'Europe sauf l'extrême nord, le pourtour de la Méditerranée, et le Proche-Orient, jusqu'au golfe Persique et au Turkestan... L'échelle n'est pas indiquée, mais les cartes sont petites (environ 20 cm × 15 cm). Il s'ensuit que ces cartes ne prétendent illustrer aucun événement, aucun problème limité dans l'espace. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de référence mais d'un livre destiné au grand public cultivé. Le but, recherché et atteint, est d'illustrer un excellent résumé de l'histoire des civilisations par des cartes politiques, économiques et religieuses, plus parlantes que détaillées et qui marquent davantage, dans des étapes d'environ quarante ans, les liens des sociétés que la diversité de leur histoire.

Lise DUBIEF.

1319. — MAYANI (Zacharie). — *Les Étrusques commencent à parler...* — Paris, Arthaud, 1961. — 21,5 cm, 467 p., pl., cartes.

Le lecteur qui n'est pas un spécialiste de la linguistique ne peut manquer d'être impressionné par l'allègre et enthousiaste exposé de Zacharie Mayani. Même s'il est bientôt agacé par l'humour beaucoup trop appuyé de multiples remarques tout à fait superflues, dont la suppression eût heureusement allégé le texte d'un bon tiers, il s'en laisse imposer par la masse énorme des arguments invoqués en faveur de la thèse.

Selon Zacharie Mayani, la langue étrusque, dont on ne comprenait jusqu'ici que quelques mots, devient presque entièrement intelligible par une comparaison avec l'albanais. L'auteur, pour nous persuader, nous fait suivre pas à pas l'itinéraire qui l'a conduit à sa découverte. Comme lui, nous sentons la force contraignante de ses observations successives. Nous sommes émerveillés de constater avec lui que tant de mots étrusques, jusqu'alors énigmatiques, ont leur correspondant en albanais et que le sens de ces mots albanais permet de découvrir aux phrases étrusques une signification satisfaisante. Et nous voilà prêts à admettre sans résistance que, de toutes les origines proposées pour le peuple étrusque, l'origine « illyrienne » — l'Albanie se situant sur le territoire de l'antique Illyrie — doit être enfin retenue comme la seule plausible.

Par bonheur, les étruscologues — dont Zacharie Mayani n'est pas — veillent.

Particulièrement sévère, M. Raymond Bloch, dans un substantiel article du *Monde* (5 janvier 1962), assène sur la thèse albanaise un argument qui la pulvérise : l'albanais est un dialecte de souche indo-européenne; or, l'étrusque n'appartient pas à la famille des langues indo-européennes : « les linguistes, ajoute M. R. Bloch, le reconnaissent unanimement » — ce qui n'a pas toujours été vrai, mais l'est aujourd'hui.

« La linguistique et la philologie, remarquait le même Raymond Bloch dans *Rome et son destin* (p. 18), ouvrage récemment loué ici même, sont des disciplines scientifiques extrêmement difficiles, auxquelles on ne peut recourir sans un très long travail préalable et l'acquisition d'une méthode sûre. » C'est évidemment de ce côté que le bât blesse Zacharie Mayani. Il s'est engagé gaillardement dans une voie qui lui paraît mener droit au but, et il a voulu ignorer les chemins difficiles dès longtemps explorés pourtant par les linguistes de profession, qui prennent au sérieux les structures et la grammaire des idiomes ainsi que l'histoire de leur évolution. Il se sert des mots de l'albanais contemporain sans même s'assurer qu'ils ne sont pas d'acquisition récente : l'homophonie, pour lui, suffit à tout.

Bref, l'ouvrage est ce qu'on appelle un travail d'amateur. Il est exclu qu'il emporte l'adhésion des spécialistes. Mais il n'est pas tout à fait impensable qu'il leur donne à réfléchir. Après tout, l'appartenance indo-européenne de l'étrusque, aujourd'hui niée de tous, a pu naguère être soutenue par de bons esprits tels que Goldmann. Qu'un étruscologue entreprenne, par pur souci de la vérité, de passer au crible d'une saine méthode les hypothèses aventurées de Zacharie Mayani, on aurait peut-être des surprises.

Edmond POGNON.

1320. — MENEN (Aubrey). — Visages de Rome. Trad. de l'anglais par Gérard Mézières. — Paris, Arthaud, 1961. — 30,5 cm, 223 p., ill. en noir et en coul.

Il y a dans ce magnifique volume deux ouvrages distincts, dont les pages s'entremêlent en toute indépendance : d'une part, le texte d'Aubrey Menen, de l'autre, une suite de cent cinquante et une illustrations en noir et en couleurs, dont il faut aller chercher les légendes dans certains cahiers insérés de loin en loin dans le texte.

Aubrey Menen, qui est romancier, a entrepris de découvrir Rome — et l'histoire de Rome — avec des yeux neufs. Son assez court ouvrage n'est ni une description de la Ville et de ses monuments, ni une histoire en forme. C'est une suite de remarques délibérément empreintes de non-conformisme, où l'auteur donne, sur divers moments du passé romain, son avis personnel, fondé sur de réelles connaissances, mais à tout prendre assez sommaire. La fantaisie d'Aubrey Menen le conduit même à sortir largement de son sujet en traitant, pendant six grandes pages, de la civilisation musulmane, et il le fait à propos de la Renaissance... Son chapitre sur le baroque romain, déparé dès la première ligne par une faute d'impression (XVIII<sup>e</sup> siècle pour XVII<sup>e</sup>) est intéressant, encore que de perspectives assez courtes. L'épilogue nous révèle sans trop nous surprendre que l'auteur finit par souffrir, dans le quartier ancien qu'il habite, d'une sorte d'indigestion historique et archéologique : il se retourne alors avec une vive sympathie vers la Rome moderne, dont il a pleinement

raison d'ailleurs d'admirer la vitalité exubérante et le développement foudroyant. Bref, il aime Rome, « *notre* ville, dit-il, la seule au monde où, si l'on a l'esprit pensif, on se sente vraiment à sa place »; il l'aime comme une personne vivante, et ne redoute rien tant que de la voir se figer, fût-ce partiellement, dans son passé mort : « Quant à l'ancienne Rome, on parle d'y interdire la circulation et d'en faire une sorte de réserve historique. Si on le fait (...), je déménagerai : j'irai probablement à Ostie. »

Cette brillante et très personnelle méditation n'a absolument rien d'un ouvrage didactique; elle donne à penser plutôt qu'à savoir.

Quant à la très belle et très abondante suite d'illustrations, le choix en est bon et mêle heureusement le déjà vu avec le moins connu. Les légendes détaillées — incommodément placées, redisons-le, — sont généralement bien rédigées (par qui?) On y a néanmoins relevé une erreur : « Via Vittoria » pour « via Vittorio Veneto », qui donne à craindre que d'autres ne s'y soient glissées. C'est pourtant cette suite d'illustrations et leur commentaire qui pourraient mériter à l'ouvrage sa place dans une bibliothèque publique.

Edmond POGNON.

1321. — PIGUET (J.-Claude). — Le Vocabulaire intellectuel. — Paris, Centre de documentation universitaire, 1960. — 27 cm, VI-112 p.

Le vocabulaire intellectuel (titre de la première page) ou le vocabulaire philosophique (titre de la couverture) se propose comme un instrument de travail moins scientifique que pédagogique. Sa conception découle de la thèse initiale : « En philosophie, un terme isolé n'a pas de signification; seul lui en confère le contexte » (p. 1). Cette thèse, évidemment fort valable, trouve son application dans le choix des relations servant à préciser le sens des mots : ce sont essentiellement des relations d'opposition. Les synonymes sont aussi utilisés, l'auteur partant du principe que s'il n'y a pas de véritables synonymes dans la langue littéraire, il en existe dans la langue scientifique; l'un des buts de la philosophie étant précisément de poser ou de rejeter, à titre provisoire, l'équivalence de deux termes.

C'est dire que ce *Vocabulaire*, soumis comme tous les ouvrages du même type, aux tentations opposées de l'histoire et du système, s'est frayé sa voie propre dans la démonstration de la relativité de la systématique philosophique. Dans cette perspective, il vise moins à donner des renseignements rapides et sûrs qu'à entreprendre « contre l'ignorance et l'hésitation une lutte à armes égales, en forçant la pensée à hésiter davantage pour se mieux décider par elle-même... » (p. IV).

Ainsi, par delà l'hésitation naïve, par delà aussi l'assurance prétentieuse, il s'agit, pourrait-on dire, de retrouver une sorte d'hésitation supérieure. Mais on peut se demander si l'usage du *Vocabulaire* n'en est pas pour autant restreint : précieux pour les étudiants, il risque de déconcerter les recherches précises des lycéens, d'autant plus que, laissant l'initiative à la pensée individuelle, il a écarté, cependant, « la plupart des néologismes dont s'enrichit la philosophie contemporaine » (p. IV). Les bibliothécaires en relation avec des apprentis-philosophes soupigneront peut-être que ce sont précisément les plus demandés.

Suzanne COLNORT-BODET.

1322. — SADOUL (Georges). — Histoire du cinéma mondial des origines à nos jours. 6<sup>e</sup> éd. rev. et augm. — Paris, Flammarion, 1961. — 20 cm, 684 p., pl.

Le nom de Georges Sadoul est trop connu pour que nous ayons encore à faire l'éloge de cet infatigable historien du cinéma; outre sa monumentale *Histoire générale du cinéma* il nous a offert en 1948 sous forme d'un manuel souvent réédité une *Histoire de l'art du cinéma* dont la 6<sup>e</sup> édition paraît aujourd'hui sous le titre *Histoire du cinéma mondial*. Les chapitres sur le cinéma dans les différents pays sont poussés jusqu'en 1960, et des chapitres nouveaux concernent l'Amérique du sud, l'Asie et l'Afrique justifiant le changement de titre. Cet ouvrage étudie surtout les aspects artistiques du cinéma et l'auteur renvoie à son petit livre : *Les Merveilles du cinéma*, pour toutes les données techniques (gros plan, travelling, truquages, etc...).

Les cent soixante dernières pages présentent successivement : 1<sup>o</sup> La « bio-filmographie résumée » de cent cinéastes, classés dans l'ordre alphabétique; 2<sup>o</sup> un « essai de chronologie » de 5 000 films de 1892 à 1960; 3<sup>o</sup> une bibliographie étendue où dominent les ouvrages français, enfin deux index alphabétiques dont l'un est réservé aux titres de films.

Cet ouvrage est une source d'information de premier ordre qu'aucun cinéphile ne peut ignorer.

Olivier MICHEL.

1323. — SWINSON (Cyril). — The Teach yourself guidebook to the ballet. — London, The English universities press, 1960. — 18 cm, 192 p., ill. (Coll. The teach yourself books, ed. by Leonard Cutts).

Conçu dans un but d'initiation au ballet, cet ouvrage s'efforce de passer rapidement en revue les principales composantes de celui-ci, d'en évoquer l'esthétique tout en dégagant les grandes lignes de son évolution historique. L'auteur qui est un balettomane fervent, s'est appliqué à concilier ces impératifs divers dans les limites strictes que lui imposait cette petite collection de vulgarisation. Étant donné l'ampleur du sujet, l'étude manque nécessairement un peu de rigueur.

Tout d'abord, Cyril Swinson explique en se référant à des exemples concrets quelles sont les raisons du succès du ballet à l'époque contemporaine. Puis il considère les qualités nécessaires au danseur : beauté, technique, musicalité, dons expressifs, personnalité..., les principaux problèmes qui se posent à lui, puis ceux que rencontre le chorégraphe, notamment Noverre, Petipa, Fokine. Après avoir analysé très brièvement l'importance du livret, du décor, il examine les origines du ballet, le ballet romantique, le ballet russe, puis hors de Russie sous les auspices de Dia-ghilev, en Amérique, en Europe, en Angleterre enfin. Sous forme d'index sont mentionnés un certain nombre de ballets, de *termes techniques*, de noms cités, et enfin *une bibliographie* systématique sommaire. Vingt-quatre planches et divers croquis illustrent ce petit livre sympathique mais auquel on peut reprocher toutefois un certain défaut d'objectivité, d'articulation dû évidemment à la diversité des points de vue adoptés simultanément et, découlant de celle-ci, certaines lacunes importantes concernant notamment le ballet en France depuis un siècle.

Marie-Françoise CHRISTOUT.

1324. — VIAUX (Jacqueline). — *Le Meuble en France*. — Paris, Presses universitaires de France, 1962. — 20,5 cm, vi-186 p., 21 fig., 40 pl. dont 8 en coul., couv. ill. en coul. (Le Lys d'or.) [18 NF]

Les progrès de la technique de l'illustration et une conception nouvelle de l'histoire de l'art, consistant à replacer l'œuvre dans son milieu et à ne pas séparer son histoire de celle de la civilisation qui l'entoure, ont rendu périmés de nombreux ouvrages. Depuis quelques années, différentes maisons d'édition ont entrepris de nouveaux manuels, ou de nouvelles collections. *Le Bulletin des bibliothèques de France* a déjà signalé plusieurs d'entre eux. Signalons aujourd'hui l'effort des Presses universitaires de France qui annoncent le départ de deux collections, toutes deux confiées à M. Norbert Dufourcq.

La première, sous le titre *Les Neuf muses*, est une histoire générale de l'art au plan assez classique : art préhistorique, arts de l'Orient antique, de la Grèce, de l'Asie, arts espagnols, flamands, italiens, etc... seront chacun l'objet d'un volume. Les deux premiers viennent de paraître : « L'art égyptien » dû à M<sup>me</sup> Christiane Desroches-Noblecourt et « L'Art des jardins » à M<sup>lle</sup> Marguerite Charageat. Ces volumes, au texte sérieux, à l'illustration excellente ont été confiés à des spécialistes faisant autorité, ils seront des « Usuels » tout indiqués pour la plupart de nos bibliothèques.

La deuxième collection, « Le Lys d'or », est consacrée à l'histoire de l'art français. Son plan est simple et souple. Paraîtront successivement : l'art romain, l'art roman, celui de la Gaule, les cathédrales, les châteaux, les époques Henri IV, Louis XIII, etc..., l'architecture, la gravure, la peinture, etc... Le premier volume, qui vient de paraître, *Le Meuble en France*, est dû à M<sup>me</sup> Viaux, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Forney. Il sera très apprécié des artisans du meuble du faubourg Saint-Antoine, habitués de cet établissement.

Avec juste raison, l'auteur débute par un chapitre d'initiation technique. Il sera très utile aux étudiants qui ignorent trop souvent à quel travail manuel correspond une réalisation artistique. Nous connaissons les qualités des différents bois, nous n'ignorons plus ce que sont ces parfaits assemblages qui sont la fierté des compagnons ébénistes, et quand nous aurons à décrire un meuble nous appellerons les moulures et ornements par leur nom, nous saurons à quel travail correspond la finition du meuble et nous serons initiés au travail du bronzier. Comprenant le travail de l'artisan, nous l'apprécierons mieux.

Après cette utile initiation, absente de beaucoup d'ouvrages, M<sup>me</sup> Viaux aborde l'histoire du meuble, du « faudesteuil » de Dagobert aux réalisations de la IV<sup>e</sup> République. Elle énonce que « l'histoire du mobilier est liée au développement social d'un pays. Un certain stade de civilisation, une certaine sécurité sont nécessaires pour créer un climat favorable à l'épanouissement de cet art éminemment social ». En retraçant siècle après siècle l'évolution de l'art du meuble, M<sup>me</sup> Viaux montre combien l'histoire du mobilier est liée à celle de la civilisation. Le seigneur du haut Moyen âge devait avoir un mobilier très robuste puisqu'il lui fallait, à la moindre alerte, changer de résidence et charger ses biens sur un chariot, d'où les coffres, seuls meubles vraiment usuels des époques reculées. Au contraire quand la vie devint sédentaire, les notions de confort et de bien-être apparurent, et le mobilier devint à

la fois plus riche, plus varié, plus fragile et plus nombreux, car les utilisateurs se multiplièrent avec l'apparition d'une classe moyenne. Pour chaque époque, parfois pour chaque règne, l'auteur replace l'histoire de l'œuvre du menuisier, et de l'ébéniste, dans celle de la vie de leur temps.

Ainsi comprise cette histoire est autrement plus enrichissante qu'un ouvrage purement descriptif. Cependant l'auteur a su aussi faire cette indispensable description : pour chaque époque elle traite successivement de l'évolution de la technique, du décor et de la structure. L'intérêt de cette histoire s'arrête d'ailleurs au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et avec juste raison l'auteur passe plus rapidement sur la fin du règne de Louis-Philippe et sur le Second Empire où les artisans utilisent leur très grande habileté technique à imiter les styles anciens et à fabriquer en série le pseudo Henri II et le faux Louis XV, sans chercher à faire œuvre originale. Cela offre peu d'intérêt. L'Exposition universelle de 1900 ne réussira pas à faire sortir les artisans du pastiche, malgré quelques tentatives intéressantes, comme celles de Majorelle, sur lesquelles M<sup>me</sup> Viaux passe peut-être un peu vite. Ce n'est qu'à partir de l'Exposition des arts décoratifs de 1925 que les ébénistes fabriqueront à nouveau des œuvres originales, souvent pour répondre aux nécessités de la vie moderne. Ils redeviendront des artistes rejoignant ainsi la tradition des Boulle, des Cressent, des Jacob décrite avec tant de science par M<sup>me</sup> Viaux. Nous regretterons que l'auteur passe si vite sur le mobilier à partir de 1925, mais nous manquons peut-être un peu de recul pour pouvoir le décrire et le juger.

Le livre de M<sup>me</sup> Viaux se lit facilement. L'illustration est de même qualité que le texte. Les 40 planches nous montrent des chefs-d'œuvre des principaux musées et des grandes collections. Celles en couleurs sont très bien tirées et les teintes difficiles, les ors, les bronzes, les bois, sont excellentement rendues. La couverture cartonnée plastifiée donne au livre un aspect plaisant.

L'ouvrage se termine par une *bibliographie*, non pas exhaustive, mais très suffisante et indiquant des ouvrages faciles à trouver dans les bibliothèques françaises. Livres et recueils de reproductions sont séparés, ce qui aidera les ébénistes qui rechercheront souvent ces derniers. L'indication des principaux musées de la région parisienne, et de leurs catalogues, sera également très utile, ainsi que celle des principales expositions. Regrettons toutefois, pour ces dernières, que les catalogues ne soient pas indiqués avec plus de précision.

L'auteur a su faire un ouvrage accessible à toutes les catégories de lecteurs. Nous pourrions l'indiquer aux ouvriers d'art désireux de connaître les styles passés, aux amateurs qui voudront apprécier le meuble qu'ils ont découvert chez un antiquaire, et aux étudiants préparant un examen. Ce sera un « Usuel » tout indiqué, mais il nous faudra aussi le mettre dans nos collections de prêt car, sous un petit volume, il apporte beaucoup. Ce premier ouvrage nous fait bien augurer de la collection « Le Lys d'or », souhaitons que les suivants soient de même qualité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1325. — WALKER (Warren S.). — Twentieth-century short story explication, interpretation, 1900-1960 inclusive, of short fiction since 1800. — Hamden, Shoe String press, 1961. — 21 cm, VIII-369 p.

Dans cette bibliographie, M. W.S. Walker a recensé les études parues de 1900 à 1960 dans des livres et des revues et concernant ce qu'il appelle les « short stories » c'est-à-dire les « nouvelles » ne dépassant pas 150 pages comme il nous le précise dans sa préface sans toutefois nous dire s'il s'agit d'éditions in-8°, in-4° ou in-fol. ni dans quel corps typographique elles doivent être imprimées.

Pour figurer dans l'ouvrage de M. S. W. Walker l'auteur doit avoir publié ses œuvres depuis 1800 et être de langue anglaise bien que quelques grands auteurs étrangers : Balzac, Maupassant, Puškin, Kafka aient été sélectionnés.

Quels livres, quelles revues ont été dépouillées ? Nous ne le savons pas. La préface nous avertit seulement que les articles sont, à quelques exceptions près, en anglais et que les abréviations des périodiques sont celles adoptées par les « short story indexes » qu'a publiés la firme américaine Wilson.

Enfin, s'il faut parler de la présentation des références, ajoutons que l'ordre adopté est l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, puis des titres des nouvelles et pour chacune d'elles celui des noms des critiques.

Quels services peut rendre ce travail aux historiens des lettres ? Il semble bien que son intérêt soit très mince pour un spécialiste. Pour faire un choix parmi les rares écrivains français qui figurent dans ce répertoire, Balzac par exemple, nous trouvons sous les titres retenus des « nouvelles » ne dépassant pas 150 p. (*Colonel Chabert*, *Duchesse de Langeais*, *La Grenadière*, *l'Initié*, *Louis Lambert*...) une ou deux références. C'est peu. La complexité de la *Comédie humaine* et de la publication des œuvres de Balzac n'apparaît pas et, si l'on en croit les critères adoptés, une étude sur les *Scènes de la Vie de province*, où parut la première fois la *Grenadière* en 1834, ne sera pas retenue, puisque l'ouvrage avait 395 pages. En outre, il semble bien que tous les balzaciens ne manqueront pas d'être surpris en apprenant que *Louis Lambert* ou *l'Initié* sont des nouvelles.

Andrée LHÉRTIER.

#### SCIENCES SOCIALES

1326. — AMERICAN EDUCATIONAL RESEARCH ASSOCIATION. Washington. — Encyclopedia of educational research... Ed. by Chester W. Harris, with the assistance of Marie R. Liba. 3rd ed. — New York, Macmillan, 1960. — 28 cm, XXXII-1564 p.

Un groupe de chercheurs a collaboré à cette troisième édition d'une encyclopédie de l'éducation entreprise par « The American educational research association ». Les éditeurs ont adopté une présentation alphabétique : chaque article — qui couvre souvent plusieurs pages — est divisé en un certain nombre de parties sous-titrées, signé d'un ou plusieurs noms, daté, et suivi d'une bibliographie souvent dense mais qui recense uniquement des études en anglais. Une liste des articles dans l'ordre où ils se présentent, une autre de leurs auteurs, et un index alphabétique de matières sont autant de compléments un peu inattendus mais tout à fait précieux pour la parfaite utilisation de l'ouvrage.

L'ensemble couvre toutes les questions relatives à l'éducation — histoire et évolution — aux États-Unis. C'est une somme de connaissances et de recherches sur le développement physique de l'enfant, son caractère, sa formation intellectuelle (divers enseignements), artistique (musique, beaux-arts) et morale (discipline, délinquance juvénile), sur l'influence du milieu (éducation familiale ou internat, rapports entre parents et enfants); il est fait une place à l'enfant retardé ou anormal et aussi à l'éducation des adultes.

Les auteurs ont largement traité l'histoire de l'éducation. Car, selon les préfaciers, « toutes les activités de l'homme — y compris l'éducation — ont une histoire »... et « les études historiques des divers aspects de l'éducation ont été considérées comme partie intégrante de la recherche en matière d'éducation »... Ils ont aussi parfois usé de la statistique.

Le profane pourrait regretter une présentation austère, un texte trop serré et l'absence totale d'illustrations. Mais cette sévérité sied à ce travail de recherche méthodique, qui semble, à travers une abondance qui ne nuit en rien à la densité, tendre à l'exhaustivité.

Françoise BERGÉ.

1327. — DEVÈZE (Michel). — La Vie de la forêt française au XVI<sup>e</sup> siècle. — Paris, S. E. V. P. E. N., 1961. — 25 cm, 325 p. + 473 p., fig. et carte. (École pratique des Hautes Études, VI<sup>e</sup> section, Centre de recherches historiques. Les hommes et la terre, VI.)

Comment, sans sortir des limites bibliographiques de ce *Bulletin*, donner un aperçu des richesses de cette grande étude d'histoire économique? La forêt au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est d'abord tout ce que nous entendons aujourd'hui par ce mot, c'est encore et surtout la vie industrielle et, en partie, la nourriture du pays.

Avant l'âge du charbon et l'âge du pétrole, il y eut l'âge du bois. La forêt contenait tous les matériaux nécessaires à l'industrie. Pour éviter les transports que l'état des routes rendait si difficiles, forgerons, verriers, potiers, tuiliers s'installaient en plein bois. Le minerai de fer, à faible teneur, abondait dans une vingtaine de provinces, telles que l'Angoumois, le Berry, le Périgord, le Bocage normand qui ont depuis cessé toute exploitation. Les forges se déplaçaient quand le bois ou le minerai venaient à manquer. Le XVI<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'évolution industrielle car c'est alors que la fabrication se transforma par l'emploi de la force hydraulique, à l'exemple de l'Allemagne. La forêt contenait aussi les argiles et les sables siliceux propices au travail de la verrerie et l'on constate une extrême dispersion des « forges à faire miroitiers, verres fins et communs ».

La forêt abritait encore, à côté des bûcherons un monde de petits artisans, les « boisiers » : boisseliers, sabotiers, vanniers, cercliers qui fabriquaient tous les ustensiles, écuelles, assiettes creuses, louches, gobelets, pour lesquels on utilise aujourd'hui d'autres matières.

Sur le plan alimentaire, non seulement la forêt contenait d'énormes réserves de venaison, mais elle suppléait à la déficience des pâturages. Selon le mot de Gaston Roupnel, elle « renfermait beaucoup plus de chair que les maigres étables ou les

petites prairies ». Les porcs y cherchaient le gland et la faîne, et la dent du bétail devrait le taillis.

Sur ces thèmes si vastes, le livre de Michel Devèze apporte une documentation minutieuse puisée au cours de longs dépouillements d'archives et de la confrontation de textes innombrables. C'est la valeur de la *bibliographie* (pp. 7 à 34 du tome I) qui justifie une place de choix dans ce *Bulletin*, entre tant d'autres publications dues au Centre de recherches historiques de l'École des Hautes études, sous l'active impulsion de Fernand Braudel, de Bertrand Gille : *La Vie de la forêt française* s'inscrit dans la série de la vie rurale, à côté du monde des affaires, des routes et transports, de la monnaie et des prix, de la démographie, et dont l'ensemble constitue déjà une « somme » de l'histoire économique.

André MASSON.

1328. — Middle East social science bibliography, books and articles on the social sciences published in Arab countries of the Middle East in 1955-1960. — Cairo, Unesco Middle East science cooperation office (8, Sh. el Salamlik, Garden City), 1961. — 26 cm, v-152 p. multigr.

Cette bibliographie réunit les livres et articles publiés dans les pays de langue arabe du Moyen-Orient, en arabe et en langues étrangères, traitant des sciences sociales : sociologie, « anthropology » où l'on trouve mêlés des ouvrages sur l'ethnographie, le folklore et l'histoire de la civilisation, la psychologie sociale, les sciences politiques, l'économie politique, le droit.

Chaque rubrique est subdivisée en sections intéressant des problèmes particuliers.

Les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs ou des titres d'anonymes.

La translittération, pour des raisons matérielles semble-t-il, prend des formes quelque peu inattendues et qui prêtent à confusion. Nous rappelons aux éditeurs qu'il existe un système de translittération de l'arabe classique universellement adopté par les savants arabisants européens.

A la fin de la bibliographie, un index des auteurs se révèle très utile, de même qu'une liste des abréviations des périodiques et des organismes-éditeurs cités.

En conclusion, une bibliographie fort utile en considérant le sujet traité, mais qui pourrait être considérablement améliorée quant à la forme. La terminologie scientifique anglaise qui sert à désigner les rubriques pourrait être remplacée par les définitions françaises beaucoup plus précises quant à leur contenu. Ceci permettrait une distribution plus judicieuse et un classement plus scientifique des titres.

Daniel EUSTACHE.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1329. — Advances in cryogenic engineering. Vol. 6. Ed. by K. D. Timmerhaus. — New York, Plenum Press, 1961. — 25,5 cm, x-662 p.

Ce livre contient les comptes rendus in extenso des différentes conférences faites à la « Cryogenic engineering conference » à l'Université de Colorado du 23 au

25-8-1960. Les conférences sont groupées en chapitres sur les techniques de l'espace et pour les chercheurs, sur les phénomènes de supraconductivité. Les techniciens seront intéressés par les applications des moteurs « cryogéniques supraconducteurs », la lubrification, l'appareillage, les équilibres physiques, l'étude du transfert de chaleur et surtout les propriétés des matériaux entre autres les aciers et l'aluminium.

Denis PERRIN.

1330. — Anatomie pathologique. Récents ouvrages de référence.

Connaître les altérations morphologiques et fonctionnelles dues à la maladie, tel est le but de l'anatomie pathologique; pour y parvenir, cette discipline doit faire une synthèse des éléments fournis par la biochimie, la biophysique, la cytologie, la biologie; en effet, des techniques telles que l'histochemie, l'ultraspectroscopie, la diffusion des rayons X, sont nécessaires à l'anatomie et l'histologie pathologiques. W. A. D. Anderson<sup>1</sup> a donc fait un travail d'équipe avec trente-cinq spécialistes pour élaborer son ouvrage, *Pathology*, qui peut être considéré comme le meilleur dans ce domaine.

L'auteur a voulu se limiter à un seul volume pour garder à son ouvrage son caractère didactique mais néanmoins actuel; en effet, le développement de chaque chapitre est dans la mesure du possible parallèle à la fréquence clinique des maladies, de plus, une large place est consacrée aux effets des radiations ionisantes, et aux maladies dites tropicales, virales ou parasitaires, dont les notions épidémiologiques ont été bouleversées par l'extension des moyens de transport.

Cette nouvelle édition grâce à l'histochemie et à la microscopie électronique bénéficie de nombreuses révisions et de chapitres nouveaux sur les affections hypertensives, les collagénoses, les tumeurs mésoenchymateuses, mais l'ouvrage reste toujours divisé en deux grandes parties : l'anatomie pathologique générale, et les lésions des divers appareils.

Le processus général de la maladie est décrit en dix-huit chapitres, l'organisation et le métabolisme cellulaire servant d'introduction aux principes généraux des lésions inflammatoires; ceux-ci sont exposés suivant l'ordre classique chronologique et illustrés grâce à de nombreuses et remarquables microphotographies à l'échelle cellulaire. La régénération, la réparation, le rôle des divers éléments figurés du sang précèdent les troubles du métabolisme : atrophie, obésité, lipodystrophies, dégénérescence graisseuse, métabolisme glycogénique ne sont qu'esquissés alors qu'une part plus grande est faite au métabolisme protéique (dégénérescence hyaline, amylose), aux calcifications, aux pigmentations (hémosidérose, hémochromatose, mélanodermies); on retrouvera la physiopathologie classique des ictères. L'aspect macroscopique et microscopique des différentes nécroses l'emporte également sur les principes généraux des altérations cadavériques. Les désordres électrolytiques et circulatoires intéressent les œdèmes et lymphœdèmes, la rétention hydrosodée, la déshydratation, les variations du chlore, du potassium, du magnésium, la congestion active et passive;

1. Anderson (W. A. D.). — *Pathology*. 4th ed. — St. Louis (Missouri), C. V. Mosby and Co, 1961. — 27 cm, 1.389 p., fig.

on regrettera dans ces chapitres la rareté des schémas récapitulatifs bien que le texte en lui-même soit très clair. La thrombose et l'embolie sont exposées de façon remarquable, illustrées par de nombreux aspects macroscopiques; l'ischémie et l'infarctus n'ont qu'une place plus réduite. Un chapitre est consacré aux effets des agents physiques (ondes sonores, froid, chaud, électricité) complétés par quelques considérations médico-légales. Les agressions chimiques permettent de broser un résumé de toxicologie; l'effet des radiations ionisantes est étudié sur la peau, les os, les poumons, le sang, les organes génitaux. Les principes généraux de l'infection bactérienne, ses voies de propagation, permettent de mieux comprendre les divers résumés des tableaux cliniques (staphylococcies, streptococcies, tétanos, diphtérie, érysipèle, typhoïde, etc...), l'accent a été mis sur la tularémie, affection relativement nouvelle. Le bacille de Koch, l'épidémiologie tuberculeuse, les différentes réactions tissulaires (caséification, calcification) mènent à la morphologie des différentes lésions tuberculeuses. Pour la lèpre, l'étiologie, l'épidémiologie, la clinique, la morphologie sont étayées par de nombreux aspects microscopiques. Les différents stades de la syphilis constituent la grosse part des affections vénériennes et spirochètosiques; les maladies dues aux rickettsies, aux virus et surtout les mycoses (ostéomyélites, histoplasmoses, blastomycoses, etc...) sont abondamment développées, ainsi que les affections parasitaires. La classification des tumeurs est un modèle du genre, en revanche les considérations générales concernant la cancérologie auraient mérité plus de développement.

La partie la plus utile de l'ouvrage est certainement celle constituée des vingt-sept derniers chapitres où chaque auteur, appareil par appareil, passe en revue la clinique et l'anatomie pathologique de chaque affection; nous ne pouvons que citer les passages les plus importants.

Le système cardiovasculaire est divisé en deux parties : cœur et péricarde, vaisseaux et lymphatiques, sujet important par la fréquence croissante de l'artériosclérose et de l'hypertension. Les différents facteurs épidémiologiques, héréditaires, raciaux, la pathogénie, l'immunologie des endocardites sont très développés ainsi, bien sûr, que leur assise morphologique, l'insuffisance et le rétrécissement mitral, les lésions myocardiques étant décrites plus succinctement; les coronarites bénéficient de rappels anatomiques, radiologiques, de nombreuses microphotographies. Les affections congénitales sont envisagées du point de vue séméiologique et chirurgical; quant aux péricardites, elles sont illustrées de nombreuses pièces anatomiques. Les différentes théories pathogéniques de l'artériosclérose servent de préambule aux différentes localisations morbides de cette affection.

Le rein bénéficie de la même clarté; il faut noter d'ailleurs que bien que les auteurs soient différents, un même plan d'exposé a été adopté (rappel anatomophysiologique, classification des syndromes, description des différentes maladies). Un chapitre très important est consacré à l'appareil respiratoire, l'accent étant mis sur des sujets d'actualité, pneumoconioses, affections virales, bien que la classique pneumonie franche lobaire aiguë et les schémas de Laennec conservent toute leur importance. Une iconographie exhaustive illustre les organes des sens, il en est de même des affections hépatiques (nombreuses planches en couleur, splénoportographies). Pour le système gastro-intestinal, les malformations congénitales, l'inflammation (ulcères, gastrites), les diverticules, les corps étrangers, les tumeurs bénignes et malignes sont

envisagées avec leurs aspects anatomiques et radiologiques. L'anatomie, l'embryologie du système nerveux devaient être esquissées rapidement pour décrire une histologie pathologique particulièrement complexe mais remarquablement exposée par l'illustration et par de nombreuses classifications. Enfin, on ne peut omettre une discipline si étroitement liée à l'histologie pathologique : la dermatologie; elle se voit consacrer un chapitre remarquable : structure, définitions des termes cliniques, histologiques, description des principales dermatoses, tumeurs bénignes et malignes.

Chaque chapitre est complété par une centaine de références en moyenne, pour la plupart américaines. Un index matière clôt cet ouvrage exceptionnel, par son texte et son illustration et dont on ne regrette qu'un seul fait, c'est qu'il n'ait pas son équivalent français.

Dans l'ouvrage de William Boyd <sup>1</sup>, *Textbook of pathology*, la pathologie est également présentée comme une étude des principes de base de la maladie et non limitée aux aspects anatomiques post-mortem. Ouvrage d'un seul auteur, il ne peut couvrir avec la même aisance toutes les branches de l'anatomie pathologique, mais ce qu'il perd en importance, il le gagne en cohésion; l'auteur a pu, par exemple, systématiquement développer toutes les sections ayant trait à la séméiologie partant du principe que la maladie est plus le reflet d'une anomalie fonctionnelle que d'une altération morphologique.

Le plan général de l'ouvrage est semblable au livre d'Anderson, mais il bénéficie d'une plus grande continuité et de moins de répétitions entre la pathologie générale et la pathologie régionale. Chaque chapitre est coiffé d'un résumé, le but de l'auteur étant de faciliter la tâche de l'étudiant plus que celle de l'anatomopathologiste confirmé; pour cela, son texte brillant est agrémenté de citations d'Osler, de Virchow, etc... De nouveaux chapitres sur l'immunité, l'équilibre hydro-électrolytique, la pigmentation, la génétique médicale augmentent l'attrait de ce livre; mais on reprochera à l'auteur de ne pas avoir renouvelé et augmenté son iconographie et sa bibliographie.

Le livre que publie Sir Howard Florey <sup>2</sup>, *General pathology*, identique quant au fond diffère par la forme des deux ouvrages précédents qu'il complète heureusement. Il s'agit d'un recueil de conférences faites à l'École de pathologie Sir William Dunn de l'Université d'Oxford, ayant pour trame commune les altérations fonctionnelles et morphologiques. Un brillant rappel historique abondamment illustré permet de mieux comprendre les courants de pensée de la physiopathologie moderne. La matière de l'ouvrage va de l'inflammation, aux mécanismes des radiations; elle comprend également les mécanismes de l'allergie, la pathogénie des œdèmes, le mode d'action des virus, la thrombose, la nécrose, la classification, l'épidémiologie, la morphologie des tumeurs, l'immunité, l'athérosclérose, l'influence des drogues sur les processus inflammatoires.

---

1. Boyd (William). — *Textbook of pathology*, 7th ed. — London, Henry Kimpton, 1961. — 20 cm, 1.370 p., fig.

2. Florey (Sir Howard). — *General pathology*, 3<sup>e</sup> ed. — London, Lloyd-Luke Ltd., 1962. — 24 cm, 1.104 p.

Dans cette nouvelle édition, un chapitre traite de l'immunologie des transplants de tissus. Une abondante *iconographie*, une *bibliographie* importante font de ce livre déjà classique, l'utile complément des deux précédents.

Ces trois ouvrages débordent le cadre de l'anatomie pathologique, et ils seront d'un intérêt certain aussi bien pour le biologiste que pour le thérapeute, pour l'étudiant que pour le praticien; à ce titre, ils ont rang dans toute bibliothèque médicale.

Michel FOREST.

1331. — ANGERER (E. von) et JOOS (G.). — *Wissenschaftliche Photographie. Eine Einführung in Theorie und Praxis.* 7. Aufl. — Leipzig, Akademische Verlagsgesellschaft, 1959. — 23 cm, VIII-216 p.

Le professeur Georg Joos, directeur de l'Institut de physique de l'École polytechnique de Munich, publie la septième édition de l'ouvrage de Ernst von Angerer dont il avait déjà achevé et mis à jour la cinquième édition en 1952, après la mort subite de von Angerer. Il avait alors ajouté quelques paragraphes sur l'image latente et sur les émulsions nucléaires. La sixième édition lui donna l'occasion de regrouper dans les chapitres correspondants certains paragraphes placés en annexe et de développer les explications théoriques de divers phénomènes. Mais il tint à conserver l'article sur la photographie au charbon par exemple, bien que pour l'instant ce procédé ne soit plus employé.

Cette étude sur la photographie scientifique, qui se veut « une introduction à la théorie et à la pratique », comporte huit chapitres dont les principaux concernent la couche sensible, l'appareil photographique et ses accessoires, le négatif et le développement, la photographie à la lumière infrarouge et à l'ultraviolet, la photométrie, la photographie en couleur, etc... On peut, toutefois, regretter que le premier chapitre intitulé « domaines d'application de la photographie » soit si réduit.

Une table unique facilite les recherches. Il est dommage que les nombreuses références au bas des pages ne soient pas reprises en une seule liste à la fin de l'ouvrage.

Simone GALLIOT.

1332. — *Atlas der systematischer Anatomie des Menschen. Atlas of systematic human anatomy*, von/by Gerhard Wolf-Heidegger. Vol. I. 2. Aufl./ed. — Basel, S. Karger, 1961. — 27 cm, XII-223 p., 352 fig. en noir et en coul. [Frs S. : 35.]

La première édition en 3 volumes de l'Atlas d'anatomie humaine (1953) du Pr G. Wolf-Heidegger, de la chaire d'anatomie de l'Université de Bâle, avait déjà retenu, par la qualité de son iconographie, l'attention des spécialistes et des étudiants. L'accueil qui lui a été réservé a rendu nécessaire la publication très proche d'une 2<sup>e</sup> édition dont le 1<sup>er</sup> tome, consacré à l'étude du squelette, des articulations et du système musculaire, vient de paraître.

Ce complément indispensable des ouvrages d'anatomie classique tient compte de la nouvelle nomenclature internationale anatomique de Paris et est augmenté de cinq nouvelles planches, 2, 232, 233, 246 et 247. Il constitue par la précision, la

netteté et la richesse de couleurs de ses planches et de ses schémas, par le choix des radiographies, un ensemble digne d'attention où le lecteur peut aisément éclairer ses connaissances ostéologiques ou préciser les insertions musculaires et les rapports topographiques d'une région. Conçu dans un esprit didactique, cette nouvelle édition comporte également des légendes en langue anglaise et son index autorise les recherches les plus complètes. Elle a sa place marquée dans les bibliothèques des chaires d'anatomie et des Universités.

D<sup>r</sup> André HAHN.

1333. — BENTZ (A.). — Lehrbuch der angewandten Geologie. Bd. I. Allgemeine Methoden, Kartierung, Petrographie, Paläontologie, Geophysik, Bodenkunde. — Stuttgart, F. Enke, 1961. — 24 cm, 1071 p., 468 fig., 2 pl.

[Broché DM 139; relié DM 145.]

Cet ouvrage, magnifiquement imprimé et illustré, est un manuel moderne de géologie appliquée dans toute l'acception du terme.

Ce premier tome, qui dépasse les mille pages, traite des méthodes générales dans un large secteur des sciences de la terre : cartographie, pétrographie, paléontologie, géophysique et pédologie ou science du sol. Ce sous-titrage du livre donne en même temps son plan. Pour traiter un champ aussi vaste, l'auteur a fait appel à une équipe d'une cinquantaine de collaborateurs spécialistes, lui-même jouant le rôle de rédacteur coordinateur, méthode de publication qui se répand dans tous les pays. Naturellement, les techniques et méthodes de la géophysique tiennent dans ce livre une place importante, près de la moitié de l'ensemble.

Très méthodiquement subdivisé en chapitres numérotés et nombreux, ce manuel ne laisse rien dans l'ombre et traite chaque sujet dans le même esprit encyclopédique. Les techniques sont décrites, expliquées de façon concrète et les résultats auxquels elles conduisent sont exposés. En outre, la méthodologie de la recherche est aussi prise en considération. En général, à la fin des paragraphes sont indiqués les auteurs cités dans le texte, avec renvoi à la bibliographie donnée à la fin de chaque chapitre. Très abondante, cette bibliographie est aussi très moderne, les références qu'elle apporte allant jusqu'à 1959. Naturellement les auteurs, même en se cantonnant dans la bibliographie récente ne pouvaient être exhaustifs, mais ils ont su en général opérer une sélection judicieuse, qui ne soit pas basée uniquement sur des circonstances linguistiques.

La richesse et la précision documentaire de ce volume, son illustration soignée et claire en font un instrument de travail indispensable, non seulement pour les chercheurs de géologie appliquée, mais aussi pour ceux de la recherche fondamentale. En ce sens, l'index alphabétique par matières s'avère fort utile.

Jean ROGER.

1334. — Biochimie. Récents ouvrages de référence.

D. M. Greenberg présente avec quatorze autres spécialistes, le deuxième volume d'une mise au point, *Metabolic pathways*<sup>1</sup>, consacré au métabolisme des acides aminés et des protéines; le premier volume avait traité à l'enzymologie, l'hormonologie et au métabolisme hydrocarboné. Le métabolisme nitré et carboné des amino-acides précède l'explication de leur biosynthèse. On trouvera un remarquable chapitre plus général, sur la synthèse des protéines, un des problèmes les plus ardues de la biochimie, comprenant la formation des acides ribo et désoxyribonucléiques, la structure des microsomes, des mitochondries, des membranes bactériennes. H. Granik, de l'Institut Rockefeller, expose le métabolisme de la chlorophylle et celui voisin de l'hème et de l'hémoglobine dont les déviations (porphyrinuries) intéresseront également le clinicien; quant au biochimiste, il trouvera d'utiles mises au point sur les bases puriques et pyrimidiques, la thiamine, la flavine, l'acide folique et la vitamine B 12.

Cette série d'articles est suivie d'une *bibliographie comprenant plus de cinq mille références* faisant de cette collection un instrument de travail remarquable.

*Advances in protein chemistry*<sup>2</sup> est d'une portée plus générale. Ce volume, complément utile du précédent, est aussi d'un niveau scientifique très élevé. La structure du collagène, support protéique de la peau, des os et des tendons, est analysée (composition des acides aminés, rôle de l'eau et des enzymes protéolytiques, propriétés moléculaires de la gélatine). P. Desnuelle et M. Rovero de la Faculté de Marseille traitent des protéines du pancréas exocrine surtout dans le règne animal. Des articles sont consacrés aux méthodes non enzymatiques de modification et de sélection des protéines, à la détermination de la viscosité des macromolécules, sujet d'importance pour une discipline telle que la rhéologie dont on connaît la portée industrielle, la rotation optique des polypeptides et des protéines.

Plus de *deux mille références* complètent ce travail qui élargit son audience aux pharmacologistes, biologistes et physiologistes.

Un autre ouvrage, de Sobotka et Stewart, *Advances in clinical chemistry*<sup>3</sup>, est le volume 4 d'une collection ayant pour but de mettre au point les contributions qu'apportent les sciences fondamentales à la médecine. Ce volume comprend la photométrie de flamme, sujet peu exploré dont un unique traité est cependant paru récemment (Mc Graw Hill, 1960), sujet important pour la caractérisation du sodium et du potassium sanguin et tissulaire. Le pédiatre sera intéressé par un exposé très complet sur les glycosuries. J. et R. Nordmann de la clinique chirurgicale de la Salpêtrière exposent les techniques de recherche et la signification des acides organiques sanguins et urinaires. Le rôle de l'acide ascorbique est envisagé aussi bien chez l'homme que chez les animaux, sujet d'intérêt historique, nutritionnel et hormo-

1. Greenberg (David M.). — *Metabolic pathways*. Vol. 2. — New York, London, Academic press, 1961. — 24 cm, 814 p.

2. *Advances in protein chemistry*, vol. 16. Ed. by C. B. Anfinsen, K. Bailey, M. L. Anson, John T. Edsall. — New York, London, Academic press, 1961. — 24 cm, 571 p.

3. Sobotka (Harry) et Stewart (C. P.). — *Advances in clinical chemistry*. Vol. 4. — New York, London, Academic press, 1961. — 24 cm, 378 p., fig.

nologique. La technique de l'électrophorèse est considérée au point de vue principe, technique, résultats (dysprotéïnémies, myélomes, néphrose lipoïdique, lupus érythémateux), et applications biochimiques (fractionnement des protéines, contrôle de l'activité enzymatique); elle est complétée par d'autres méthodes microchimiques (électrophorèse de zone, titrage, mesure du pH et du pCO<sub>2</sub>). L'ouvrage se termine par une revue des aspects biochimiques de la fonction parathyroïde et des troubles métaboliques et hormonaux de l'hyperparathyroïdie.

La *bibliographie comprend près de quarante cents références*. Les directeurs de cette remarquable collection se proposent de traiter dans les prochains volumes des techniques micro-analytiques, de l'automatisation en chimie clinique, de la coagulation sanguine, le sujet étant centré soit sur un mécanisme métabolique particulier soit sur une maladie entière.

M.-M. F.

1335. — ČUBAR'JAN (O. S.). — Tekuščaja bibliografičeskaja informacija v pomošč proizvodstvu. (L'Information bibliographique courante au service de la production.) (In : *Sovetskaja bibliografija*, 5/(69), 1961, pp. 8-20).

Aux termes de récentes décisions gouvernementales soviétiques relatives à l'amélioration du fonctionnement des bibliothèques<sup>1</sup> la première place revient à l'information bibliographique courante avec ordre de priorité pour les sciences et la technologie. M. Čubar'jan, directeur adjoint de la Bibliothèque publique scientifique et technique de l'URSS s'attache à démontrer le rôle de l'information technique courante dans l'économie nationale, dresse l'inventaire des ressources actuelles, définit sa méthodologie et la coordination des efforts à l'échelle de toute l'Union soviétique. Ainsi, on comptait en URSS en 1961 plus de cent titres de bibliographie courante de technologie où en tête venaient, il va sans dire, les *Referativnye žurnaly* du VINITI<sup>2</sup>. Par ailleurs, certains domaines, non compris par les R. Ž. comme le transport ferroviaire, la construction automobile, la radio-électronique, la construction navale, l'industrie forestière, papetière et du bois, le bâtiment, ont leurs bibliographies propres<sup>3</sup>. Il

1. Voir : *Pravda*, Moskva. 2 octobre 1959, p. 3.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 10, octobre 1957, pp. 722-723.

3. *Literatura po železnodorožnomu transportu. Bibliografičeskij ukazatel' otečestvennoj i zarubežnoj literatury*. (Bibliographie du transport ferroviaire. Publications soviétiques et étrangères. Mensuel. Publié depuis 1949 par la Bibliothèque centrale scientifique et technique du Ministère des transports de l'URSS.).

— *Annotirovannyj ukazatel' literatury po radiotekhnike*. (Bibliographie annotée de radio-électronique. Bimensuel. Publié depuis 1944).

— *Sudostroenie. Katalog annotirovannykh knig i statej...* (Construction navale. Catalogue annoté des livres et d'articles de périodiques. Mensuel. Publié depuis 1949 par la Bibliothèque centrale scientifique et technique du Comité de la construction navale auprès du Conseil des ministres de l'URSS).

— *Literatura po lesnoj i bumažnoj promyšlennosti*. (Bibliographie de l'industrie fores-

convient d'ajouter à cela les bibliographies courantes de brevets et de normes <sup>1</sup>.

Plusieurs nouveaux périodiques importants sont publiés depuis 1961. Un bi-hebdomadaire paraît depuis janvier 1961 : *Novosti tekhnicheskoj literatury* (Nouvelles informations techniques), qui couvre de nombreux domaines d'économie nationale <sup>2</sup>. Ce périodique a recensé dans le courant du premier semestre de 1961 plus de 46 000 documents nationaux et étrangers. Deux autres ont pris leur départ en 1961 : une bibliographie de brevets étrangers et une autre de catalogues industriels <sup>3</sup>. Cette dernière (bi-hebdomadaire) a recensé dans le courant du premier semestre 1961 près de 6 000 catalogues d'outillage industriel de toute provenance. Ce type spécial d'information technique est pour la première fois traité en tant qu'entité bibliographique et pose à cet égard de nouveaux problèmes d'ordre méthodologique.

Une ancienne entreprise de bibliographie courante technique sur fiches — « Tekhkart » — a reçu en 1961 une nouvelle impulsion. Ces séries de fiches ne sont plus publiées en fonction du périodique dépouillé, mais groupées par sujet. Certaines séries ont été élargies : brevets et radio-électronique. Une nouvelle série vient d'être créée : « Industrie et appareillage électriques ».

Mais une des réalisations les plus originales de ces dernières années est bien la publication depuis 1961 d'un périodique mensuel en huit séries, intitulé *Novye knigi po tekhnike dlja rabočikh* <sup>4</sup> (Nouveaux livres techniques à l'intention des ouvriers).

tière et papetière. Mensuel. Publié depuis 1955 par la Bibliothèque scientifique et technique de l'industrie forestière et papetière).

— *Avtomobilstroenie. Bibliografičeskij bjulleten'*. (Construction automobile. Bulletin bibliographique. Mensuel. Publié depuis 1954 par la Bibliothèque centrale technique de la construction automobile).

1. *Bjulleten' izobretenij* (Bulletin des inventions. Bimensuel. Publié depuis 1924).

— *Informacionnyj (ukazatel' standartov)*. Répertoire des normes. Mensuel. Publié depuis 1940.)

2. *Novosti tekhnicheskoj literatury. Bibliografičeskij ukazatel'* (Nouvelles informations techniques. Répertoire bibliographique. Bimensuel. Comprend des séries suivantes : 1° Productivité; 2° Industrie minière; 3° Sidérurgie; 4° Métaux non ferreux; 5° Pétrole, pétrochimie et gaz; 6° Énergétique et industrie électrique; 7° Construction des machines; 8° Polygraphie, reproduction des documents; 9° Industrie légère; 10° Industrie alimentaire.

Ce nouveau périodique est publié depuis 1961 par la Bibliothèque publique scientifique et technique de l'URSS.

3. *Sbornik annotacij imostrannykh patentov*. (Brevets étrangers : recueil d'analyses. Publié depuis 1961 par la Bibliothèque technique de brevets de l'Union soviétique).

*Novye promyšlennye katalogi* (Nouveaux catalogues industriels. Bimensuel. Publié depuis 1961 par la Bibliothèque publique scientifique et technique de l'URSS).

4. *Novye knigi po tekhnike dlja rabočikh* (Nouveaux livres techniques à l'intention des ouvriers). Mensuel, publié en 8 séries : 1° Problèmes généraux d'organisation et de productivité; 2° Industrie minière; 3° Énergétique et industrie électrique; 4° Métallurgie; 5° Construction des machines et technologie des métaux; 6° Bâtiment; 7° Industrie légère; 8° Industrie alimentaire. Publié depuis 1961 par la Bibliothèque publique scientifique et technique de l'URSS.

C'est pour la première fois que l'on attribue en URSS une telle importance à une bibliographie technique au niveau de l'exécution, appelée à favoriser la formation de la main-d'œuvre qualifiée et la promotion sociale.

Tous ces répertoires d'information technique courante sont surtout orientés vers les sciences appliquées et la pratique technologique. Peu de domaines restent inexplorés. On prévoit toutefois pour 1962 une amélioration des bibliographies courantes existantes et la création des répertoires nouveaux de : télé mécanique (automatisation et appareillage), industrie chimique, technologie rurale, industrie du froid, transport par air et route, voierie. Si certains domaines restent à pourvoir, certains types de documents restent à recenser. C'est surtout vrai pour les publications officielles dont l'intérêt pour l'économie nationale ne cesse de croître, et pour lesquelles du fait de leur caractère spécifique il reste à créer un type distinct de répertoires.

M. Čubar'jan aborde ensuite des problèmes d'ordre méthodologique : choix, analyses, classifications, mises au point, délais.

Le choix doit s'opérer en fonction de l'évolution des besoins de l'économie nationale <sup>1</sup>, du rapprochement de la science et de l'industrie, de la « prospective ».

Les analyses, si elles se justifient, selon M. Čubar'jan pour des publications du genre de *Referativnye žurnaly* qui, bien qu'encyclopédiques, sont surtout orientées vers la recherche, — demanderaient un trop grand effort et des délais trop longs pour des publications courantes de technologie. Là, des annotations brèves, mais précises, résumant l'essentiel, seraient suffisantes.

Les classifications adoptées par les différents répertoires d'information technique font preuve d'une extrême diversité et d'un arbitraire, auxquels il conviendrait de remédier d'urgence.

Les délais du recensement, qui excèdent souvent six mois et plus, sont trop longs. On signale des progrès réalisés à cet égard par les *Novosti tekhničeskoj literatury*, où le délai n'excède pas 30 à 38 jours.

Si M. Čubar'jan relève avec satisfaction les nouvelles publications de 1961, il ne manque pas, en revanche, de constater la pléthore des publications secondaires et le parallélisme des travaux. La coopération et la coordination des efforts bibliographiques apparaissent pour le moment comme des phénomènes sporadiques et ne revêtent nullement le caractère d'un système organisé de travail. L'auteur suggère quelques remèdes à cet état de choses, remèdes valables sur le plan national et adaptés à l'infrastructure propre au réseau de l'information technique soviétique.

Ida FOREST.

---

1. Les problèmes à l'ordre du jour sont actuellement en URSS : l'automatisation et la mécanisation de la production, la modernisation de l'appareillage, les nouvelles méthodes technologiques, les matières synthétiques.

1336. — Directory of continuing numerical data projects 1961. A survey and analysis by the Office of critical tables. — Washington, National Academy of sciences, 1961. — 25 cm, XIV-66 p.

Ce répertoire des bureaux de recherches (ou « Projects ») qui rassemblent et publient les données numériques de science et de technologie a été réalisé par l'« Office of critical tables » de la « National Academy of sciences National research council »; il couvre l'activité de plus de 30 bureaux fonctionnant aux États-Unis et en Europe. Ces bureaux ont été groupés selon les données étudiées : physicochimie, cristallographie et minéralogie, physique nucléaire, thermophysique, spectroscopie, spectres électroniques, spectres de masse, spectres Raman, spectres de résonance magnétique nucléaire; sont classées à part les tables de constantes et données numériques (commencées en 1909) et les tables de chimie physique de Landolt-Börnstein. Pour chaque bureau, on donne son organisation, les données étudiées, sa valeur, ses publications.

Cet ouvrage constitue une *bibliographie* intéressante, classée par sujets, des tables publiées par les différents bureaux de recherche.

Germaine PICOT.

1337. — Enzymologia, biologica et clinica. Vol. I, n° 1, 1961. — Basel, Karger. — 25 cm. [Fr. S. 56 par an (4 fascicules.)]

A la série déjà nombreuse de ses périodiques internationaux (plus de vingt titres paraissant actuellement, se rapportant aux différentes spécialités médicales, anatomie, hématologie, pédiatrie, cardiologie, chimiothérapie, dermatologie, etc...), la maison Karger vient d'ajouter un nouveau titre, concernant l'enzymologie.

Il s'agit là d'une science nouvelle qui a pris un essor inattendu au cours des dix dernières années. Dans tous les domaines de la biologie, un certain nombre de phénomènes peuvent être expliqués par des processus enzymatiques. Les enzymes s'imposent également comme des adjuvants importants du diagnostic. De nombreuses maladies résultent en effet de déficiences héréditaires ou acquises dans des systèmes enzymatiques.

Le premier symposium européen d'enzymologie médicale s'est tenu à Milan au printemps 1960 et le Congrès de l'Union internationale de thérapeutique à Genève en octobre 1961 y a consacré une partie de ses débats.

Cette revue ne pourra que favoriser le développement de la recherche dans le domaine de cette nouvelle science.

D<sup>r</sup> Geneviève NICOLE.

1338. — Fortschrittsberichte zur Gas-Chromatographie. — Berlin, Akademie Verlag, 1961. — 24 cm, VIII-271 p.

Cet ouvrage contient des travaux originaux importants des spécialistes soviétiques, tchécoslovaques et chinois, dans leur traduction allemande; ces travaux sont groupés sous trois rubriques : principes et théorie, appareils et techniques opératoires, exemples d'applications.

On remarque que les spécialistes soviétiques traitent plus particulièrement de la thermo-chromatographie gazeuse alors que les spécialistes tchécoslovaques et chinois étudient l'utilisation d'absorbants imprégnés pour le remplissage des colonnes. Quelques travaux sur la chromatographie gazeuse de partage isotherme ont également été sélectionnés.

Janine CHASTAIGNET.

1339. — GEORGE (F. H.). — *The Brain as a computer*. — Oxford, Pergamon Press, 1961. — 22 cm, 413 p., fig.

Ce livre est le huitième d'une série de monographies consacrées à la biologie pure et appliquée. Son but est de présenter les grands principes de la cybernétique aussi bien du point de vue de la psychologie expérimentale que de celui de la neurophysiologie. C'est un essai d'application de la cybernétique à la physiologie et à la biologie du système nerveux central.

La plupart des modèles cybernétiques sont décrits, ainsi que les problèmes logiques, la recherche opérationnelle, la théorie psychologique de l'apprentissage, les grandes fonctions cérébrales, l'accent étant mis sur la méthodologie en physiologie nerveuse.

Considérant le cortex comme un système de stockage et d'analyse, les calculatrices comme susceptibles de pensées (la réflexion et l'assimilation qu'elles possèdent déjà, n'étant guère éloignées, d'après l'auteur), cet ouvrage, complété par près de quatre cents références bibliographiques, représente un des essais des plus importants liant la cybernétique aux problèmes de la connaissance.

M.-M. F.

1340. — HARTLEY (Sir Harold). — *The Royal society. Its origins and founders*. — London, The Royal society, 1960. — 26 cm, x-276 p., 1 front., 28 pl.

Il existe beaucoup d'histoires de la « Royal Society ». A côté de celles de Sprat et de Wallis, on pourrait citer les travaux de W. Huggins et de T. Martin. Mais, pour la première fois, Sir Harold Hartley a tenté, à l'occasion du troisième centenaire, de retrouver le climat psychologique de ses origines, à travers une collection de biographies de ses fondateurs et de ses principaux promoteurs.

Le second but de son entreprise a été de souligner l'importance, d'une part, de la guerre civile anglaise sur l'esprit des fondateurs et, d'autre part, du parti royaliste dans la constitution de la Société et dans son règlement.

Après l'analyse des origines, due à l'historien des sciences bien connu, Douglas McKie (pp. 1-37), la genèse de ce groupement de savants, qui était aussi un groupement d'amis, est retracée, comme en filigrane, à travers les biographies suivantes : Charles II, par E. S. De Beer (pp. 39-45); John Wilkins, par E.-J. Bowen et Harold Hartley (pp. 47-56); John Wallis, par J.-F. Scott (pp. 57-67); Jonathan Goddard, par W. S. C. Copeman (pp. 69-77); William Petty, par Irvine Masson (pp. 79-90); Thomas Willis, par Charles Symonds (pp. 91-97), Christopher Wren, par John Summerson (pp. 99-105). Wren, le mathématicien, par Derek T. Whiteside

(pp. 107-111); Laurence Rooke, par C. A. Ronan (pp. 113-118); Robert Boyle, par John F. Fulton (pp. 119-135); Robert Hooke, par E.-N. da C. Andrade (pp. 137-145); William, Viscount Brouncker, par J. F. Scott et Harold Hartley (pp. 147-157); Paul Neile, par C. A. Ronan et Harold Hartley (pp. 159-165); William Ball, par Angus Armitage (pp. 167-172); Abraham Hill, par R. E. W. Maddison (pp. 173-182); Henry Oldenburg, par R. K. Bluhm (pp. 183-197); Kenelm Digby, par John F. Fulton (pp. 199-210); William Crone, par L. M. Payne, Leonard G. Wilson and Harold Hartley (pp. 211-219); Elias Ashmole, par C. H. Josten (pp. 221-230); John Evelyn, par E. S. De Beer (pp. 231-238); Robert Moray, par D. C. Martin (pp. 239-250); Alexander Bruce, par A. J. Youngson (pp. 251-258).

Le lecteur, particulièrement séduit par le caractère cordial et amical conféré à la Société par ses premiers animateurs, consultera avec intérêt le livre déjà ancien de Sir Archibald Geikie, *Annals of the Royal Society Club* (London, MacMillan and Co, 1917).

Mais quel que soit le moteur de ses recherches, il trouvera déjà dans le présent ouvrage, d'ailleurs admirablement présenté et illustré, une utile base de travail, fondée sur une bibliographie copieuse et un système de références maniable et clair.

Suzanne COLNORT-BODET.

1341. — KAMALA-JNANA. — Dictionnaire de philosophie alchimique. Introd. de Pierre Deleuvre. — Argentière (Haute-Savoie), Éd. G. Charlet, 1961. — 21 cm, XXXIV-54-XIX p., ill.

Une analyse scientifique de cet ouvrage serait téméraire. Aussi bien, n'est-ce point de science qu'il s'agit. C'est une adhésion mystique, une « conversion » de tout l'être, que demandent, aujourd'hui comme hier, les adeptes de l'alchimie.

Mais pour les lecteurs que ne tenterait pas l'aventure dans la voie hermétique, cet ouvrage, édité avec recherche, ne laissera pas d'être un curieux et utile document. L'historien y retrouvera, peut-être non sans étonnement, vivante et tenace, la philosophie du Grand Œuvre. Elle s'exprime, ici, à travers un lexique groupant, en ordre alphabétique, des termes qu'un classement systématique pourrait diviser en deux catégories : les uns, désignant des appareils et des opérations propres, durant tout le Moyen âge, à l'alchimie, et dont la trace sera, parfois, retrouvée par l'historien des sciences jusque dans la chimie contemporaine; les autres, empruntés à la langue courante, mais affectés d'un sens ésotérique, intéressant plus particulièrement les initiés de l'occultisme.

Suzanne COLNORT-BODET.

1342. — MARTI-IBAÑEZ (Pr Félix). — Centaur. Essays on the history of medical ideas. — Clinton (Mass.), Colonial Press, 1960. — 24 cm, xx-716 p. [§ 5.60.]

— MARTI-IBAÑEZ (Pr Félix). — A Prelude to medical history. — New York, M. D. publ., 1961. — 22,5 cm, xxiv-257 p. [§ 5.75.]

— MARTI-IBAÑEZ (Pr Félix). — Ariel. Essays on the arts and the history and philosophy of medicine. — New York, M. D. publ., 1962. — 24 cm, xvi-294 p. [§ 6.50.]

C'est une nouvelle conception de l'histoire de la médecine que nous voyons naître dans ces ouvrages consacrés à l'héritage culturel humain. L'exploration de la pensée humaine constitue en effet l'une des investigations les plus passionnantes de la recherche et l'histoire n'est le plus souvent que le reflet de l'âme humaine en fonction de l'époque.

Le Dr F. Marti-Ibañez, qui fut d'abord en 1937 le directeur général de la Santé publique de Catalogne puis le sous-directeur de la Santé en Espagne est arrivé aux États-Unis en 1939. Il dirige depuis 1950 la maison d'édition M. D., où, depuis quelques années, il est le rédacteur en chef de plusieurs revues médicales. Professeur et directeur du Département de l'histoire de la médecine au « New York medical college » en 1956, il est l'auteur de nombreux articles médico-historiques où sont évoqués les rêves et les idées qui constituent l'esprit humain dans une perspective d'ensemble de l'histoire de la civilisation.

Son enseignement reflète cette forme vivante de l'enseignement qui fait plus état d'une vie romancée dans la forme mais exacte dans son contenu d'où toute forme chronologique est exclue mais où l'appui de la documentation iconographique situe une époque, une attitude, l'aspect d'un cabinet de consultation ou d'une leçon magistrale. Le champ d'action est donc très vaste dans le temps et dans l'espace et c'est ce caractère que nous retrouvons dans la série de publications dont font partie ces trois ouvrages.

Au décours de huit chapitres de *Centaur* qui constitue un recueil des articles publiés depuis 1950 dans diverses revues médicales américaines, nous abordons successivement, sous un fonds commun historico-médical, les sujets les plus divers intéressants l'histoire de la médecine, l'art, la sociologie et la psychiatrie. D'abord quelques pages sur les humanités et le rôle du livre dans la vie du médecin. Puis une vaste fresque de l'histoire où voisinent des notes sur William Harvey étudiant, sur les dons thérapeutiques de la Celestina, vieille sorcière espagnole du xv<sup>e</sup> siècle, un aperçu sur l'univers turbulent d'un médecin de la Renaissance, un exposé sur l'esprit de la médecine américaine et l'influence de la géographie sur l'histoire de la médecine ou des travaux sur l'histoire de la santé publique, de la neurologie et de l'ophtalmologie.

On peut y lire également des pages curieuses sur la philosophie de la médecine, les doctrines psychiatriques et leur thérapeutique et le symbolisme. Le monde étrange des artistes y trouve enfin sa place avec Léonard de Vinci, Modigliani, Braque, Utrillo et Picasso.

*A Prelude to medical history* représente un nouvel essai, issu de conférences sur

l'évolution des idées médicales faites par l'auteur au « New York medical college » selon son mode d'expression préféré. L'on y trouvera donc une chronologie sélective des principaux événements plus une série de récits choisis où l'histoire de la médecine est présentée sous ses divers angles, comme dans un panorama romancé. Étudiants, médecins, et lecteurs y retrouveront l'enthousiasme de l'auteur, psychiatre, historien, écrivain, journaliste et grand voyageur qui les conduira successivement des méthodes et des sources de la médecine à l'histoire de ses origines, à la médecine archaïque et égyptienne. Dans cet ensemble harmonieux, on lira avec intérêt les pages consacrées aux philosophes et médecins de la Grèce classique et de la Rome impériale et l'on découvrira cette évolution qui marqua les périodes byzantine et arabe puis la naissance de Salerne et la médecine du Moyen âge. La Renaissance se révélera à nous comme le « Sourire de la Révolte » contre les idées des temps passés et l'éclat artistique d'un nouveau monde, qui, au travers des siècles derniers, donnera naissance à de remarquables découvertes. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, siècle des investigateurs, des cliniciens, des psychiatres et des médecins de l'espace, c'est à exposer des théories et des réalisations modernes que nous serons conviés.

Avec *Ariel*, dont le titre nous rappelle la « Tempête » de Shakespeare, c'est un nouveau recueil de 42 essais consacrés aux concepts et à l'observation dans l'interpénétration des arts et de la médecine. Leur diversité en augmente l'intérêt. On peut y lire notamment 13 articles qui constituent une introduction à l'ouvrage « Épique de la médecine », histoire résumée de la médecine de la préhistoire à nos jours. Les autres essais traitent des arts, des figures historiques ou légendaires présentes ou passées, qu'il s'agisse de la légende de Casanova ou du monde de l'enfance et l'importance et la valeur des contes dans le jeune âge, que l'on s'intéresse à cette merveille qu'est la main humaine ou à l'influence physique et mentale des sports. C'est également à un concept nouveau du journalisme médical et à la psychologie du symbolisme que sont réservés deux chapitres de cet ouvrage où l'on trouvera enfin un hommage au praticien, à son action, à ses sacrifices et à ses responsabilités.

Médecins, philosophes, sociologues, éducateurs et étudiants qui désirent une lecture vivante, où rêves et idées trouvent leur place, retiendront l'image des faits d'hier comme les promesses de demain. Ils apprécieront le caractère universel de ces trois ouvrages où l'auteur a voulu, dans un bel enthousiasme, apporter à l'austère histoire de la médecine l'image de la vie et de l'évolution des idées.

D<sup>r</sup> André HAHN.

1343. — Metal Industry. Handbook and directory 1962. — London, Iliffe Books, 1961. — 22,5 cm, XVI-560 p.

C'est toujours avec sympathie que tous ceux qui s'occupent des métaux non-ferreux voient apparaître chaque année le manuel publié par l'hebdomadaire britannique « *Metal Industry* ».

Cette cinquante et unième édition présente un très large éventail d'informations sur les propriétés et la mise en œuvre de ces métaux dont l'importance grandit

sans cesse. Une section spéciale est consacrée aux dernières normes parues en Grande-Bretagne, les *British Standards* de même qu'aux spécifications des produits et demi-produits sur le marché. Les utilisateurs y trouvent les noms et adresses des firmes pouvant fournir ou traiter les métaux non-ferreux de même que les noms propres des marques déposées, ce qui facilite les recherches.

L'annuaire comporte quatre grandes divisions :

Dans la première, le lecteur trouve toutes les données sur les propriétés générales des métaux et alliages : tels que l'aluminium, le cuivre, le magnésium, le nickel, l'étain pour les plus importants, leurs caractéristiques, les traitements thermiques, le soudage, les métaux de deuxième fusion.

La seconde est uniquement composée de tableaux : poids et mesures, facteurs de conversion des unités anglo-saxonnes et métriques, tables diverses et un aperçu des prix durant les vingt-huit dernières années.

En troisième lieu, les auteurs étudient le placage électrolytique et tous les procédés voisins, le polissage et en général tous les moyens de finition destinés aux métaux non-ferreux.

Les cent-vingt dernières pages constituent l'annuaire proprement dit, le « Directory » : noms des firmes, associations scientifiques, techniques et commerciales guides par produits ou matériels.

La mise à jour annuelle de ce manuel, sa typographie claire et soignée, ses divers index en font le compagnon journalier du technicien, de l'industriel et du négociant.

D. Y. GASTOUÉ.

1344. — MIALL (L. Mackenzie). — A New dictionary of chemistry, 3rd ed. — London, Longmans Green and Co, 1962. — 23,5 cm, 595 p.

Très intéressant ouvrage moderne dans lequel le lecteur trouvera la signification des termes utilisés en chimie et dans les sciences connexes, de petits paragraphes sur de nombreux produits chimiques, sur des opérations de génie chimique et sur les savants qui ont contribué au progrès de la chimie.

Ce livre peut rendre de grands services non seulement aux chimistes, mais aussi aux médecins, pharmaciens, physiciens, membres du corps enseignant, agents des Offices de brevets d'invention, avocats, journalistes, etc...

Alice CHAPPUIS.

1345. — OATES (J. A.). — Welding engineer's handbook. — London, George Newnes, 1961. — 19 cm, 292 p. [Rel. 21.]

Ce manuel du soudeur moderne est nettement destiné aux professionnels, aux usines, ateliers et chantiers.

Il diffère complètement du petit livre de poche édité précédemment. Toutes les techniques de la soudure, y compris les plus récentes, sont traitées. Les méthodes classiques sont présentées, avec leurs derniers perfectionnements, de façon concrète, avec croquis, photographies, tableaux de chiffres et performances. L'abondance

des données, leur précision scientifique et technique, la richesse des illustrations font que cet ouvrage se suffit à lui-même et ne donne pas de bibliographie.

Outre les appareils et les opérations de soudure proprement dite, l'auteur décrit également les techniques associées de préparation des pièces, d'échantillonnage, etc... De plus il apporte tous les renseignements professionnels : associations de soudeurs, normes relatives à la soudure, écoles d'apprentissage en Grande-Bretagne, etc...

Des tables contiennent les données chiffrées relatives aux propriétés mécaniques et physiques des métaux et alliages. Ce livre renferme aussi des tableaux de conversion des unités. Enfin il se termine par un index alphabétique très complet.

Il convient de souligner également la haute tenue de la présentation typographique et de l'illustration.

Jean ROGER.

1346. — PROBST (E.). — Handbuch der Betonsteinindustrie mit Fachwörterbuch 7. Aufl. — Berlin-Charlottenburg, Carl Marhold Verlag, 1962. — 24,5 cm, 700 p.

Cette importante encyclopédie consacrée au béton est un répertoire des termes relatifs aux matières premières et aux produits finis, à leurs qualités, leurs propriétés et leur mise en œuvre. Ces termes sont groupés par chapitres :

— Les matières premières (liants, matières additionnelles classiques telles que graviers, scories, etc., eaux de gâchage, pigments et colorants, matières d'armement métalliques et autres, produits d'additions divers et produits susceptibles de modifier les propriétés des pâtes). — Le béton (qualités, préparation, durcissement, propriétés et comportement, différentes sortes de bétons). — Mise en œuvre du béton. — Le béton dans la construction. — Les pierres artificielles.

Ce répertoire par chapitres est complété par un lexique alphabétique renvoyant pour plus de détails à une page de l'ouvrage.

Alice CHAPPUIS.

1347. — SELL (George). — A Glossary of petroleum terms. 3d ed. — London, Institute of Petroleum, 1961. — 20 cm, VIII-39 p.

Cette nouvelle édition a été préparée par George Sell; la prolifération des termes nouveaux en est la justification, en même temps qu'elle en souligne le mérite. Le lexique proprement dit comporte 29 pages, qui renferment environ 400 termes, avec une courte définition pour chacun d'eux. Un premier appendice donne la définition des termes pétroliers utilisés dans la législation en Grande-Bretagne. Les abréviations des principaux organismes pétroliers officiels des divers pays (sauf ceux des pays de la sphère orientale) sont réunies dans un second appendice.

Jean ROGER.

1348. — Stedman's medical dictionary, 20 th ed. — Baltimore, Williams and Wilkins, 1961. — 26 cm, 1 678 p., ill. [§ 14.95.]

La première édition du dictionnaire de Stedman a paru en 1911. L'édition actuelle est déjà la 20<sup>e</sup> et l'évolution du langage médical est si rapide qu'elle a dû être totalement révisée.

Le « Stedman » est avec le « Dorland », le « Gould » et le « British medical dictionary » un des grands dictionnaires médicaux de langue anglaise. Si l'on y trouve un nombre de définitions un peu moins grand que dans le « Dorland » par exemple (en particulier moins de substances chimiques et pharmacologiques, moins d'adjectifs), par contre celles-ci sont souvent meilleures et plus claires.

Les tables, groupant un ensemble de notions sous le mot clé (par exemple maladies, fièvres, ligaments, symptômes, etc...) sont très complètes. Les termes anatomiques ont été revus d'après la liste des *Nomina anatomica*.

Une des particularités du dictionnaire de Dorland est la place qu'il accorde à l'étymologie et la liste des racines des termes médicaux y est d'une grande utilité.

Un effort a été fait dans cette édition pour grouper les expressions composées d'un nom accompagné d'un adjectif sous l'un ou l'autre de ces mots, comme le fait Dorland. Les éponymes (ex. : Maladie de Paget) figurent en général sous le nom propre, après une brève note historique, ce qui apparaît plus pratique que le renvoi à la liste générale, méthode adoptée par Dorland par exemple.

De nombreux termes nouveaux concernant l'art dentaire ont été ajoutés dans cette 20<sup>e</sup> édition, aussi ce sujet est-il traité plus complètement que dans les dictionnaires médicaux habituels.

Il faut remarquer que l'illustration a été nettement améliorée par rapport aux éditions précédentes.

N'oublions pas de signaler aux lecteurs que l'orthographe américaine a été adoptée systématiquement, ce qui peut parfois dérouter et faire croire à un oubli.

Il est certain que les médecins de langue anglaise possèdent avec les dictionnaires médicaux qui sont à leur disposition des instruments de travail des plus précieux, que nous pouvons leur envier. Nous avons en français le *Dictionnaire des termes techniques de médecine* de M. Garnier et V. Delamare qui est excellent, mais un peu succinct. Nous ne pouvons que souhaiter la parution rapide d'un dictionnaire médical comparable au « Stedman ».

D<sup>r</sup> Geneviève NICOLE.

1349. — Taschenbuch klinischer Funktionsprüfungen, hrsg. von Pr Arthur Gitter und Ludwig Heilmeyer. 7. Aufl. — Iena, G. Fischer, 1961. — 19,5 cm, xxiv-521 p., 112 fig., 9 pl. [rel. : DM. 18.]

L'on ne saurait plus concevoir un examen et un diagnostic cliniques sans faire appel aux épreuves fonctionnelles. C'est dire l'intérêt de cet ouvrage qui se veut mémento pour le praticien mais, qui, dans sa présentation se révèle comme une énumération très complète des examens qu'il convient de réaliser. Dû à la plume de spécialistes sous la direction des Pr A. Gitter et L. Heilmeyer, il connaît un succès justifié puisque la 7<sup>e</sup> éd. suit à six ans d'intervalle la 1<sup>re</sup> éd. de 1955 et que des éditions russe et espagnole ont été publiées en 1960. Pour chacun des organes ou appareils, le lecteur trouve sous une forme claire, précise, volontairement condensée mais cependant suffisante, les éléments de ses recherches, qu'il s'agisse du cœur et de la circulation, des vaisseaux périphériques, de la respiration, du sang,

de l'appareil digestif, des reins, des glandes à sécrétion interne ou des liquides organiques. Le principe, la technique, l'évaluation s'y trouvent exprimés en quelques lignes et s'accompagnent d'avis et de conseils; les tests y sont clairement exposés; le texte s'accompagne de diagrammes, de figures, de planches et de clichés. Dans un dernier chapitre, on retiendra l'étude des techniques de laboratoire et ce n'est pas sans intérêt que l'on y lira en appendice les valeurs des diverses constantes, une bibliographie sélective récente et une table des matières très complète. Excellent ouvrage de pratique courante que l'on peut conseiller aux étudiants et aux praticiens et qui trouve sa place dans les bibliothèques médicales.

D<sup>r</sup> André HAHN.